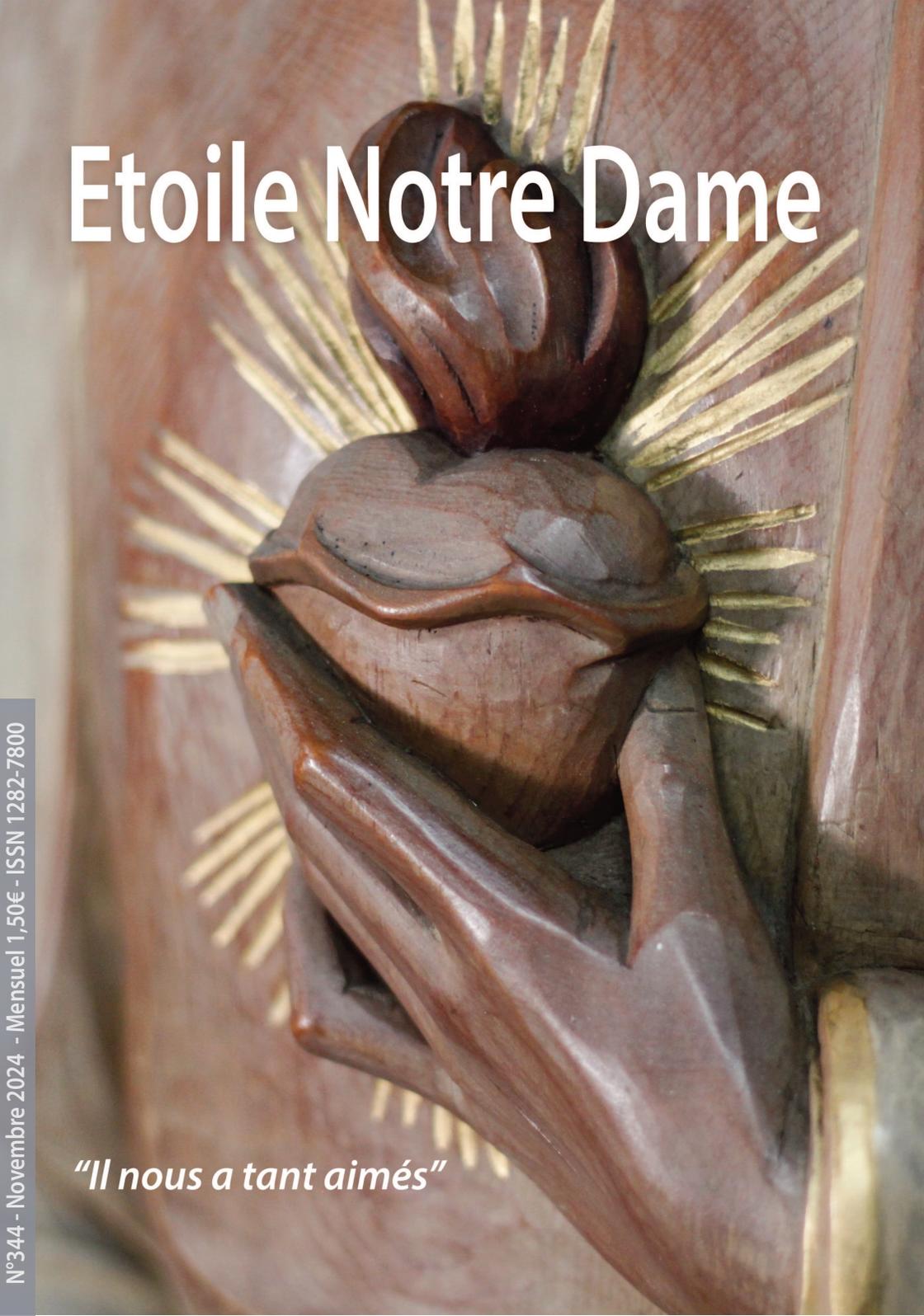


Etoile Notre Dame



"Il nous a tant aimés"



Rédaction - réalisation :

Etoile Notre Dame

339 imp. de la Fossée
53100 Mayenne
Tél: 02 43 30 45 67

www.etoilenotredame.org

contact@etoilenotredame.org

Impression : IROPA, France

Directeur publication :

Guillaume Sorin

Equipe de rédaction

Jocelyne, Véronique,
Guillaume

Correcteurs bénévoles :

Marie-Laure, Françoise,
Bernard, Jocelyne, Christian

Abonnement annuel :

(11 numéros par an) :
- Pour la France **18€**
- Dom-Tom et étranger **25€**
- Vous pouvez faire un don pour
aider l'association

Dépôt légal : à parution

Commission paritaire :

N°0916G78085

Prix du n°344

1,50€ + port

Photos du bulletin

Couverture : ©istock Yandry
Fernandez Cuba (et page
27 mignature)
Photos intérieures, © Etoile
Notre Dame
Istock page 12 © Vichailao

Editorial : « Nous sommes mortels ! Voilà bien une source de grande angoisse pour tant de personnes. On peut les comprendre, car Dieu n'a pas voulu la mort (cf. Sg 1, 13, 2, 24) telle que nous la vivons aujourd'hui, depuis la faute originelle, c'est-à-dire comme une séparation douloureuse. Cette pensée sur la mort nous incite aussi à une prise de conscience : la valeur temps qu'il nous est permis de vivre ici-bas. »

Finalement, ces quelques mots de don Paul dans les pages qui suivent sont un appel à la sainteté, un appel à la Vie éternelle.

La Vierge Marie dans son message du 25 octobre nous invite à imiter les saints, qu'ils deviennent de véritables intercesseurs pour notre vie spirituelle.

Les petits bergers de Fatima avaient cette question aux lèvres comme une prière permanente : « *Irons-nous au Ciel ?* »

Pendant ce mois dédié à la prière pour les défunts c'est la question brûlante que nous pouvons nous poser au fil de ces pages, et pour nous, et pour nos défunts : « *sont-ils au Ciel ?* » Et si nous n'avons pas de réponse, nous pouvons sans nous décourager intercéder pour eux. C'est la foi de l'Eglise.

Le pape François nous invite à retourner à la source, au Cœur de Jésus dans cette nouvelle encyclique « *Dilexit nos* », « *Il nous a tant aimés* ». Pour certains, cette encyclique est la clé du pontificat du pape. La clé c'est que Jésus est doux et humble de cœur. Il est saisi de compassion devant les foules. C'est de cela dont le pape nous parle et c'est cela qui peut nous animer, nous réconcilier profondément et apporter la paix au monde.

La grande saison des pèlerinages touche à sa fin avec la fête de la Toussaint. Nous vous remercions pour votre fidélité et vos témoignages.

Guillaume Sorin et toute l'équipe de l'association

Sommaire n°344

Editorial - Table des matières	2
Medjugorje, message du 25 septembre 2024 et commentaire	3
<i>Quo vadis, Domine ? Où vas-tu Seigneur ?</i>	4-7
<i>Irons-nous au ciel ?</i> Fatima	8-15
Mémoires de sœur Lucie	15-16
Luisa Piccarreta, un retour en grâce ?	17-20
Fête de la Présentation de Marie au Temple	21-25
Le Voile de Marie à Chartres	25-26
<i>Dilexit nos</i> , Il nous a tant aimés	27-28
Librairie nouveauté : Ta vie a un sens	29
Témoignages des pèlerinages	30
Cahier central : Page 1 : Abonnement - Page 2 et 3 : sélection de la librairie - Page 4 : SOS Prêtres	4 pages
Catalogue <i>Vivre la joie de Noël</i> joint - Format 18x22 cm - 32 pages	32 p.

Medjugorje - 25 octobre 2024

« Chers enfants, en ce temps, tandis que vous célébrez le jour de tous les saints, recherchez leur intercession et leurs prières afin que, en union avec eux, vous trouviez la paix. Que les saints vous soient des intercesseurs et des exemples, pour que vous les suiviez et viviez saintement. Je suis avec vous et j'intercède auprès de Dieu pour chacun d'entre vous. Merci d'avoir répondu à mon appel. » *(Avec approbation ecclésiastique.)*



COMMENTAIRE

« *Et voici quelle est la volonté de Dieu : c'est votre sanctification* » 1Th 4,3

Une fois de plus, la Vierge Marie nous guide vers la paix, cette fois-ci en nous rappelant l'importance des saints. Ces saints, qui marchent en présence de Dieu, nous guident sur un chemin « ordinaire » d'existence s'imprégnant de spiritualité divine fait de commencements sans fin.

Sur ce chemin, combien de saints en advenir ont trébuché ? Se sont égarés ? Mais l'important est le retour, la conversion et donc la réponse à la volonté divine. La sainteté est de l'ordre de l'amour et c'est bien par cet amour que les saints, vivant dans les béatitudes éternelles, nous ouvrent personnellement des chemins de sanctification, chemins de paix.

Exemples de foi, les saints nous inspirent, nous invitent à la prière, aux actes de charité... et puisqu'ils ont souvent eux-mêmes vécu sur terre l'improbable retournement, ils nous montrent que, par l'amour, rien n'est impossible à Dieu ! C'est cet amour gratuit vécu dans la foi, don de soi et déversé autour d'eux qui les rattache pleinement et joyeusement à l'amour de Dieu. Ils ont tôt ou tard donné leur Fiat, goûté à la vraie paix intérieure puis nourri

notre espérance en la résurrection. Ils nous engendrent ainsi à la vie en Dieu.

Bien sûr, la sainteté n'est pas une fin en soi, elle est un magnifique don de l'amour de notre Père, il est un moyen céleste de nous rapprocher de Dieu, Lui le Dieu trois fois saint.

Mais n'oublions pas que nous sommes tous liés les uns aux autres dans le Ciel et sur la terre, c'est la communion des saints ; immense famille spirituelle en action ! Aussi les saints étant proches de Dieu, nous sommes tous appelés à les rejoindre ! Serviteurs de la grâce de Dieu, les saints manifestent la sagesse et la bonté de Dieu, demandons-leur d'intercéder pour retrouver la paix, comme nous y invite la Vierge Marie. Toute demande d'intercession à un saint, est une demande à Dieu et c'est le secours de la grâce divine qui se manifeste, car notre Père passe aussi par les saints !

Auriez-vous des doutes sur la capacité d'intercession d'un(e) saint(e) ? Alors, demandez à Dieu de vous choisir le saint qui répondra à votre prière... si c'est la volonté de Dieu, la réponse ne se fera pas attendre. Dans la joie, fêtons les saints, « *Eglise du ciel* » ! ● Véronique Grosjean, animatrice

« Quo vadis, Domine ? »

« Où vas-tu, Seigneur ? »



Je suis allé visiter un ami chrétien en soins palliatifs et il me disait avec calme et détermination qu'il était prêt. Converti depuis une dizaine d'années, il avait orienté sa vie vers le Christ avec une grande dévotion mariale. Depuis plusieurs cancers sont venus l'atteindre physiquement sans jamais altérer sa détermination pour la vie éternelle. Et au bout de quelques minutes de discussion, il m'a interpellé en me disant : « *Et toi où vas-tu ? Est-ce que tu penses à la vie éternelle ?* »

Le mois de novembre est consacré traditionnellement dans l'Église à la prière pour les défunts, même s'il ne faut pas attendre spécifiquement ce mois précis pour prier pour le repos de l'âme de nos défunts. C'est aussi, l'occasion pour nous, de nous questionner sur notre vie éternelle, sur notre mort. Sommes-nous prêts pour cette ultime rencontre et que désirons-nous pour la suite ?

Aujourd'hui nous ne parlons plus malheureusement de la vie éternelle et peut-être cela nous arrange-t-il. Pourtant ces questions se posent face aux nouvelles lois que l'on veut nous imposer sur la fin de vie. Nous avons demandé à don Paul Préaux, de nous éclairer sur ce sujet de la vie éternelle. Don Paul Préaux est modérateur général de la communauté Saint-Martin et ancien responsable du sanctuaire de la Chapelle-Montligeon (Orne 61), sanctuaire dédiée à la prière pour les défunts.

Guillaume Sorin : « *Où vas-tu ?* » Cette question directe vous interpelle-elle en tant que prêtre, à titre personnel, mais aussi en tant que berger ?

Don Paul Préaux : Cette question m'interpelle, d'une part, comme homme et chrétien car c'est une question essentielle. Elle me renvoie à d'autres questions : *pourquoi cours-tu, à quoi dépenses-tu ton énergie toute la journée ?* C'est en définitive la question du sens dans la triple acception

du mot : la direction ou le but ; la signification ou la raison d'être ; et enfin la saveur c'est-à-dire ce qui donne du goût à ma vie. Derrière cette question, se cache aussi les interrogations suivantes : *d'où viens-tu ? qui es-tu ? quelle est ta mission ?*

D'autre part, comme prêtre, la question « *Où vas-tu ?* » est aussi fondamentale car tout prêtre ne pourrait être ministre du Christ s'il n'était témoin et dispensateur d'une vie autre que la vie terrestre. On se

souvent de la réplique du saint Curé d'Arc à l'enfant à qui il avait demandé son chemin : « *Je te montrerai le chemin du Ciel* ». Toute la question est : « *Comment être en marche vers le Royaume des cieux à travers nos choix, nos relations, nos activités terrestres ?* »

G.S. : Cette question me fait également penser à la rencontre de Pierre quittant Rome pour fuir le martyr et il rencontre le Christ sur le chemin et Pierre pose cette question au Seigneur : « *Quo vadis Domine ?* » Et le Christ de lui répondre : « *Je vais à Rome me faire crucifier de nouveau* ». Est-ce que finalement, accepter de penser à notre vie éternelle, ce n'est pas quelque part accepter d'être crucifié parfois dans le monde dans lequel nous vivons, accepter finalement le martyr ? Sans quoi, nous ne pouvons affirmer que nous sommes prêts pour la vie éternelle ?

Don Paul : Il ne nous est pas seulement demandé de « *penser à la vie éternelle* », mais d'en vivre dès maintenant dans la foi, l'espérance et la charité. C'est le don de Dieu le Père, reçu gracieusement et généreusement des mains du Christ et de l'Esprit-Saint. C'est une semence d'éternité qui est déposée dans



notre âme et qui nous rend aptes à penser, à choisir, à agir à souffrir en conséquence. Étymologiquement, le mot martyr signifie « *témoin* ». Vivre de la vie éternelle ici-bas, c'est témoigner jusqu'à

la fin, jusqu'à la folie, jusqu'à en mourir de cette grâce qui nous enveloppe et nous envahit. Nous ne sommes pas des VRP de Dieu, il n'en a pas besoin, mais nous sommes des « *christophores* », des porteurs du Christ, comme la Vierge Marie au moment de la Visitation. Il est vrai que vivre du Christ, nous laisser saisir par lui, implique une transformation de notre être, de notre façon de penser et de vivre qui peut aller jusqu'à l'acceptation de la souffrance par Amour. C'est justement ce que Pierre avait du mal à accepter dans la vie de Jésus : il ne voulait pas que Jésus souffre et soit méprisé. Il l'aimait, mais de façon trop humaine... avec ses seules forces naturelles. Il était incapable, comme nous tous d'ailleurs, d'accepter que le Mystère de notre salut se réalise par la passion, la mort et la résurrection du Sauveur. « *Il m'a aimé et s'est livré pour moi* » afin que nous puissions « *connaître le Christ, éprouver la puissance de sa résurrection, et communier aux souffrances de sa Passion, en reproduisant en moi sa mort dans l'espoir de parvenir, moi aussi, à ressusciter d'entre les morts* » écrira saint Paul (Ga 2, 20 et Ph 3, 10).

G.S. : Pouvez-vous nous prodiguer des conseils pratiques pour, dans notre vie quotidienne, rester dans cette disposition intérieure qui nous invite sans crainte à nous préparer à cette vie après notre mort ?

Don Paul : L'objectif est d'unifier dans nos vies la foi en la vie éternelle - déjà donnée - et nos activités quotidiennes. Mais comment y arriver concrètement ? Je voudrais

partager avec vous deux convictions : le fait que nous sommes appelés par Dieu dans nos activités terrestres et quotidiennes ; et le fait que le Ciel est à regarder pour orienter notre chemin sur la terre.

Concernant la première conviction, deux aspects apparaissent. Dieu s'intéresse à notre activité terrestre, à nos tâches humaines et nous demande de nous y intéresser avec lui. L'être humain est appelé dès l'origine à être co-créateur, collaborateur de Dieu dans la gestion de la création. Dieu reste présent, notamment par sa Providence, mais au sein de celle-ci s'ouvre un espace dans le plan de Dieu pour notre créativité, notre participation afin que nous fassions nous-mêmes porter du fruit à la création. Les champs d'application sont immenses : dans mon travail, ma vie de famille, mes engagements personnels, y compris mes loisirs : est-ce que dans tous ces domaines je suis un promoteur de la dignité humaine, un artisan de la communion fraternelle, un instrument de paix, de liberté et de communion ? Quelle part est-ce que je donne à la gratuité de la relation, au don de moi-même aux autres ? Est-ce que dans ces domaines j'exerce une part de créativité, de projection vers l'avenir, de développement des capacités, de communication aux autres dans une attitude d'adoration et de louange vis-à-vis du Créateur ?

Dans un Psaume nous lisons : « *Vraiment le Seigneur est juste, il aime toute justice : les hommes droits le verront face à face* » (10, 7). Une façon de vivre en ce monde tendu vers les réalités d'en-haut est de vivre dans la droiture du cœur, la paix, et la

bonté. Comme le dit un autre Psaume : « *Il dit la vérité selon son cœur, met un frein à sa langue, ne fait pas de tort à son frère et n'outrage pas son prochain... il prête son argent sans intérêt, n'accepte rien qui nuise à l'innocent. Qui fait ainsi demeure inébranlable* » (Ps 14, 2-3 et 5).

Concernant la deuxième conviction, nous croyons que toute notre activité accomplie dans l'amour et par amour de Dieu a des répercussions jusque dans la vie éternelle. Sur ce sujet, l'enseignement et la vie de la petite Thérèse sont éclairants et accessibles à tous. « *Tout par amour et pour faire plaisir à Jésus* » ; ainsi pourrait-on résumer sa vie ! Saint Paul a cette expression superbe : « *Mon ambition c'est de plaire au Christ* » (II Co 5, 9). A ce sujet, une citation du pape François prend tout son sens : « *Mieux nous vivons sur cette terre, plus grand sera le bonheur que nous pourrions partager avec nos proches dans le Ciel. Plus nous arriverons à murir, à grandir, plus nous pourrions leur apporter de belles choses au banquet céleste* » (Exhortation, *Amoris laetitia*, § 258).

Mais le principe unificateur de toutes nos activités restera toujours la vie intérieure, la prière. Prier, ce n'est pas perdre du temps, mais en gagner. C'est accepter de quitter le règne de l'efficacité pour entrer dans celui de la fécondité. En priant on n'accepte de ne pas tout maîtriser et de nous abandonner dans les mains de Celui qui nous aime et qui sait ce qui est bon pour nous. Prier, c'est accepter de s'arrêter pour écouter en soi la parole de Dieu, et puiser en Lui la force de l'accomplir. C'est aussi cultiver une relation personnelle

avec le Père du Ciel, qui manifeste notre dépendance filiale envers Lui et nous renforce dans la confiance en sa bonté et en sa fidélité. La prière permet de remettre Dieu au centre de notre vie, et, ce faisant, d'abandonner toutes nos prérogatives pour nous placer sous son regard. Évidemment, nous n'obtiendrons rien si nous n'acceptons pas de nous abaisser à en faire la demande : « *Demandez, et vous recevrez* », nous dit Jésus. Mais dans cette demande, il y a avant tout cette reconnaissance que nous ne pouvons pas tout obtenir par nous-mêmes, que nous sommes pauvres et pécheurs.

G.S. : **Nous venons de fêter sainte Thérèse d'Avila. Elle disait :**

« Le temps n'est qu'une ombre, un rêve ; déjà Dieu nous voit dans la gloire et se réjouit de notre éternelle béatitude. Comme cette pensée aide mon âme ! Je comprends alors pourquoi il nous laisse souffrir. »

N'est-ce pas finalement cette union intime à laquelle nous sommes appelés ?

Don Paul : C'est un docteur de l'Église qui s'exprime, mais aussi une femme d'action impressionnante. Je suis dans l'admiration par son équilibre de vie, entre la dimension purement contemplative et son activité débordante. La réforme du Carmel a été opérée non par une frénésie du changement, ni par une revendication idéologique, mais par une femme de prière qui la recevait de Dieu. Un chrétien devrait vivre de cet équilibre précieux, tellement fécond. Le missionnaire c'est celui qui laisse déborder de son cœur la miséricorde de Dieu, quel qu'en soit le prix à

payer ! Dans cette citation, remarquez que c'est bien Dieu qui nous voit, nous désire, nous sollicite intérieurement par la force de son Esprit.

G.S. : **Et enfin une ultime question autour de la mort, de ce moment si précieux et intime que beaucoup redoutent et qui se prépare pour être vécu le plus paisiblement possible.**

Don Paul : Nous sommes mortels ! Voilà bien une source de grande angoisse pour tant de personnes. On peut les comprendre, car Dieu n'a pas voulu la mort (cf. Sg 1, 13, 2, 24) telle que nous la vivons aujourd'hui, depuis la faute originelle, c'est-à-dire comme une séparation douloureuse. Cette pensée sur la mort nous incite aussi à une prise de conscience : la valeur temps qu'il nous est permis de vivre ici-bas. En effet, déjà sur cette terre, par la foi au Christ ressuscité, la vie éternelle est commencée. S'adressant à son Père, Jésus dit : « *La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ* » (Jn 17, 3). Déjà sur cette terre, nous vivons cette « *connaissance de Dieu* » : par le don que Dieu nous fait de Lui-même en son Fils, accueilli dans la foi par l'Esprit Saint, nous sommes introduits dans une intimité profonde de vie avec Lui : « *Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé* » (Jn 17,21). Mais ici-bas, ce n'est qu'un prélude, une anticipation. Le meilleur reste à venir !

Don Paul Préaux, (Saint Martin)



« Irons-nous au Ciel ? » Fatima

Catéchèse donnée par le père Alain-Marie Ratti
lors du pèlerinage à Fatima octobre 2024

I - LA VIE ÉTERNELLE

1 - « *La mort est entrée dans le monde* »

« *Nous savons que par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et que par le péché est venue la mort.* » (Rm 5, 12).

Jésus a donné sa vie pour chacun de nous. Pour que dans nos vies, ni notre péché, ni le mal qui nous atteint, ni même la mort puissent avoir le dernier mot.

Relisons de nouveau saint Paul :

« (...) *Bref, de même que la faute commise par un seul a conduit tous les hommes à la condamnation, de même l'accomplissement de la justice par un seul a conduit tous les hommes à la justification qui donne la vie* » (Rm 5, 14-18).

Jésus nous l'annonce : « *J'ai donné ma vie pour que vous ayez la vie en plénitude* » (Jn 10, 10). Pour nous-mêmes ou suite à la perte d'un proche, accrochons-nous à cette espérance que nous donne Jésus.

Lors de la disparition d'un être aimé, cette espérance n'empêche pas nos larmes, mais elle les éclaire. Bien sûr, comme chacun de nous, notre défunt avait ses défauts, ses combats, ses doutes et ses limites mais croyons au pardon de Dieu :

nous le savons aimé de Dieu. Prions pour lui et que notre espérance nous éclaire dans cette obscurité du deuil.

2 - Pourquoi demande-t-on à la Vierge de prier pour nous « *maintenant et à l'heure de notre mort* » ?

« *Maintenant* », car c'est aujourd'hui que se joue la vie éternelle. On ne sait jamais quand la mort viendra : « *Veillez et priez car vous ne savez ni le jour ni l'heure* » (Mt 25, 13), nous dit le Christ.

La vie sur la terre nous est donnée pour travailler à notre salut ; après la mort, ce sera trop tard : nous serons jugés sur les œuvres de notre vie et sur l'état dans lequel nous nous serons au moment de la mort. « *Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour* » (S. Jean de la Croix).

C'est seulement sur la terre que l'on peut se convertir et revenir vers Dieu. Voilà pourquoi il est bon de prier à l'aide du chapelet pour que Marie prépare notre âme à accueillir la grâce qui sauve, à l'heure de notre mort, car c'est elle qui a accompagné Jésus à l'instant de sa Passion et qui accompagne tous ses enfants qui le lui demandent.

3 - *Aller au Ciel... Notre espérance ?*

« *Et moi aussi j'irai au Ciel ?* » demande Lucie à Fatima ; avons-nous cette perspective du Ciel dans notre vie, dans nos décisions ? « *Aller au Ciel* », c'est remplir nos actes de l'amour de Dieu.

Ce qui est révélé aux enfants de Fatima n'a pas pour but de nous menacer mais de nous apprendre à grandir dans les vertus théologiques, la Foi, l'Espérance et la Charité. « *Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi (se savoir aimé de Dieu), l'espérance (avoir confiance dans les promesses du Christ) et la charité (savoir aimer Dieu et son prochain) ; mais la plus grande des trois, c'est la charité* » (1 Co 13, 13).

Dans les réponses de la Vierge Marie, nous voyons qu'il n'est pas si sûr d'aller au Ciel car rien n'est automatique. En tout cas, les enfants ont fortement ce désir à tel point qu'ils vont multiplier les pénitences pour sauver les âmes et les emmener au Ciel.

Le Ciel, c'est la VIE : « *Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance* » (Jn 10, 10).

Il faut « *désirer la Vie éternelle d'un désir ardent et tout spirituel* », car nous n'avons pas été créés pour le malheur, mais pour le bonheur. Le psaume 1 commence ainsi : « *Heureux est l'homme...* », la première catéchèse de Jésus commence ainsi : « *Heureux...* » (Mt 5, 3a)

La perspective du Ciel change la vie du tout au tout. Nous sommes peut-être bien sur la terre et pourtant nous sommes du Ciel ! Le ciel est la communauté bienheureuse de tous ceux qui sont parfaitement incorporés à Jésus. Marie dit qu'elle est du

Ciel, donc elle est véritablement et parfaitement en Christ, son Fils, notre Sauveur !

Pour terminer, je cite le Catéchisme de l'Église Catholique : « *Ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu, et qui sont parfaitement purifiés, vivent pour toujours avec le Christ. Ils sont pour toujours semblables à Dieu, parce qu'ils le voient "tel qu'il est" (1 Jn 3, 2), face à face.* » (CEC 1023) et « *Cette vie parfaite avec la Très Sainte Trinité, cette communion de vie et d'amour avec Elle, avec la Vierge Marie, les anges et tous les bienheureux est appelée "le ciel". Le ciel est la fin ultime et la réalisation des aspirations les plus profondes de l'homme, l'état de bonheur suprême et définitif* » (CEC 1024). A nous de donner à nos contemporains ou de raviver chez eux le goût du Ciel !

II - LE PURGATOIRE... *du bon sens !*

A Fatima, la vierge Marie confirme l'existence d'une période de « *purification* ». Reprenons les questions posées à la Dame par Lucie :

« -Et François ? - *Oui, il ira au Ciel, mais il devra réciter beaucoup de chapelets* ».

« - Et Amélia ? - *Elle sera au purgatoire jusqu'à la fin du monde*¹ ».

Alors que l'enfer est un état irréversible, les âmes du purgatoire sont sauvées et entreront en présence de Dieu après un processus de purification. La prière de l'Église a donc un fruit pour le purgatoire, et les vivants peuvent prier pour les âmes du purgatoire.

¹ C'est un appel de la Vierge Marie : nous pouvons agir pour libérer les âme du Purgatoire.

1 - Dans l'Ancien Testament : le livre des Maccabés

Les livres des Maccabées sont des écrits juifs en langue grecque dont le thème est lié à la révolte des Maccabées qui eut lieu dans la Judée de l'époque hellénistique. Nous vous invitons à relire attentivement ce texte du second livre des Martyrs d'Israël (Mal 12, 39 à 46) qui éclaire sur l'importance de la prière pour les défunts.

2 - Dans le Nouveau Testament : La dette de peine pour les péchés commis.

Jésus en parle textuellement et cela nous oriente vers l'existence de ce qui fut appelé « le purgatoire » :

« Mets-toi vite d'accord avec ton adversaire pendant que tu es en chemin avec lui, pour éviter que ton adversaire ne te livre au juge, le juge au garde, et qu'on ne te jette en prison. Amen, je te le dis : tu n'en sortiras pas avant d'avoir payé jusqu'au dernier sou » (Mt 5, 25-26).

On a toujours pensé qu'il y avait une « dette de peine » à assumer pour ses péchés. On peut également relire le passage concernant Zachée (Lc 19, 1-10) dont la réaction a été de dire au Seigneur : « Voici, Seigneur : je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus » (v. 8). Et le Seigneur, plein d'admiration dit : « Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison » (v. 9). Cette attitude de repentir qui veut réparer est celle que vivent intérieurement les âmes du purgatoire. Nul n'entre au Ciel sans avoir le cœur « différent ».

Relisons ce que le pape Benoît XVI nous dit de ce passage du Nouveau Testament de saint Luc (cf. Lc 16, 19-31) :

« ...Dans la parabole du riche bon vivant et du pauvre Lazare, Jésus nous a présenté en avertissement l'image d'une telle âme ravagée par l'arrogance et par l'opulence, qui a créé elle-même un fossé infranchissable entre elle et le pauvre ; le fossé de l'enfermement dans les plaisirs matériels ; le fossé de l'oubli de l'autre, de l'incapacité d'aimer, qui se transforme maintenant en une soif ardente et désormais irrémédiable.

Cette idée vétéro-juive de la condition intermédiaire inclut l'idée que les âmes ne se trouvent pas simplement dans une sorte de détention provisoire, mais subissent déjà une punition, comme le montre la parabole du riche bon vivant, ou au contraire jouissent déjà de formes provisoires de béatitude.

Et enfin il y a aussi l'idée que, dans cet état, sont possibles des purifications et des guérisons qui rendent l'âme mûre pour la communion avec Dieu.

L'Église primitive a repris ces conceptions, à partir desquelles ensuite, dans l'Église occidentale, s'est développée petit à petit la doctrine du purgatoire. (...)



Avec la mort, le choix de vie fait par l'homme devient définitif - sa vie est devant le Juge. Son choix, qui au cours de toute sa vie a pris forme, peut avoir diverses caractéristiques. Il peut y avoir des personnes qui ont détruit totalement en elles le désir de la vérité et la disponibilité à l'amour. Des personnes en qui tout est devenu mensonge ; des personnes qui ont vécu pour la haine et qui en elles-mêmes ont piétiné l'amour. C'est une perspective terrible, mais certains personnages de notre histoire laissent entrevoir de façon effroyable des profils de ce genre. Dans de semblables individus, il n'y aurait plus rien de remédiable et la destruction du bien serait irrévocable : c'est cela qu'on indique par le mot « *enfer* ».

D'autre part, il peut y avoir des personnes très pures, qui se sont laissées entièrement pénétrer par Dieu et qui, par conséquent, sont totalement ouvertes au prochain - personnes dont la communion avec Dieu oriente dès maintenant l'être tout entier et dont le fait d'aller vers Dieu conduit seulement à l'accomplissement de ce qu'elles sont désormais ».

Cet homme riche, qui a soif de la grâce, qui est repentant, plein de charité pour ses frères, cet homme-là manifestement, n'a pas l'attitude d'un damné. Les damnés sont soumis, sont liés, à un blasphème contre l'Esprit-Saint (Mc 3, 22-30 et Mt 12, 22-32) et n'ont rien à faire du pardon, ils se révoltent contre Dieu, ils grincent des dents (Lc 13, 28) ! Rien à voir avec l'attitude de cet homme qui est manifestement repentant. C'est, suggère Benoît XVI

dans le texte ci-dessus, la première description du purgatoire.

Le purgatoire n'est pas éternel. Au maximum, il dure jusqu'à la fin de monde. Après la mort, il n'y a pas de « *temps chronologique* ».

Faite célébrer des messes pour « *les exclus de l'au-delà* », le « *tiers-monde invisible* » ! « *Concernant ceux qui ne sont pas prêts à entrer pleinement dans la relation d'amour avec Dieu, l'Église enseigne qu'après leur mort, le pardon de Dieu peut encore faire son œuvre en eux. Cette purification qu'évoque le mot purgatoire est à la fois source de souffrance, parce qu'on découvre qu'on est loin de Dieu, et source de joie, parce qu'on est travaillé par son amour* ».

III - L'ENFER ET SES DESCRIPTIONS

(Cf. le récit par Lucie lors de la troisième apparition)

Ce qui va le plus bouleverser les pasteurs - et surtout François -, c'est la vision de l'enfer lors de la troisième apparition le 13 juillet 1917. Les enfants comprennent alors qu'il faut prier beaucoup afin que les pauvres pécheurs n'aillent pas en enfer.

A partir de ce jour-là Francisco se met à réciter le chapelet avec une ferveur particulière. Parfois, il se retire même dans la solitude pour le réciter et en réciter davantage. Il pense qu'il pourra consoler le cœur de Dieu qui est offensé par les grands péchés qui se passent sur la terre.

Dans cette prière du chapelet devenue intense, il y mettra sa concentration, sa ferveur, tout son cœur.

La vision de l'enfer est difficile à entendre aujourd'hui, surtout en France où le message de Fatima est mal connu. Pourtant, il ne s'agit pas de nous faire peur, mais de nous faire préférer le ciel par-dessus tout. La Vierge leur dit, avec beaucoup de larmes : « *Priez, priez beaucoup et faites des sacrifices pour les pécheurs, car beaucoup d'âmes vont en enfer parce qu'elles n'ont personne qui se sacrifie et prie pour elles* ».

Le résumé du message de Fatima, c'est que l'enfer existe. Que l'enfer est éternel et que c'est là que nous irons si nous mourons en état de péché mortel. « *Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il perd son âme ?* » (Mc 8, 36). Marie est venue à Fatima comme prophète du Très Haut pour sauver les âmes de l'enfer. Elle nous donne deux moyens par les sacramentaux que sont le Rosaire et le scapulaire de Notre-Dame du Mont Carmel.

Il semble que les gens n'aiment pas que nous prêchions sur l'enfer, le mot enfer leur fait peur. Nous n'avons pas à prêcher ce qui plaît aux foules mais à le faire pour sauver leurs âmes de l'enfer éternel. C'est un péché d'omission que de refuser d'enseigner le dogme catholique sur l'enfer. Nous devons enseigner complètement l'Évangile de Jésus, y compris la tragique réalité de l'enfer éternel ! Notre Seigneur Jésus-Christ est venu sur la terre pour une raison : sauver les âmes de l'enfer. Enseigner la réalité de l'enfer est une tâche importante et nécessaire de l'Église Catholique. Saint Jean Marie Vianney, avait l'habitude de prêcher que le plus grand acte de cha-

rité envers le prochain était de sauver son âme de l'enfer. Et le second acte de charité est de soulager et de libérer les âmes des souffrances du Purgatoire.

À mon tour, je me dois d'enseigner le dogme de l'enfer comme l'ont fait Jésus, Notre-Dame de Fatima, les Pères et les Docteurs de l'Église... pour sauver beaucoup d'âmes.



1 – Marie dit : « *Vous avez vu l'enfer ...* »

Comment se présente l'enfer ?

L'enfer n'est pas un « lieu » géographique. Jésus lui-même parle en images pour décrire l'enfer, « *un feu qui ne s'éteint pas* » (Lv 6, 6 ; Mc 9, 48) ou encore « *là où seront les pleurs et les grincements de dents* » (Mt 25, 30 ; Lc 13, 28). Les artistes ont repris ces images.

- « *Les flammes qui sortaient d'elles-mêmes* »
Dans la vision, les flammes sortent des damnés et des démons, comme si c'étaient leurs propres passions perverses qui sortent d'eux-mêmes et les brûlent.

- « *Sans poids ni équilibre* » : c'est le contraire de Jésus qui est glorifié par le Père et qui donne sa Gloire aux disciples. C'est la Gloire qui vient de Dieu !

2 – Si Dieu est tout amour, pourquoi permettrait-il que nous allions en enfer ?

J'entends dire parfois : « Dieu est amour, Dieu est miséricorde et vous verrez son infinie miséricorde à la fin du monde, quand Jésus libérera toutes les âmes de l'enfer, même les démons ». Qui peut enseigner une telle hérésie ? « Allez au feu éternel », dit Jésus (Mt 25, 41). Feu éternel, non pas feu temporaire !

Aujourd'hui beaucoup de gens pensent que l'existence de l'enfer est incompatible avec l'amour de Dieu car Saint Jean nous rappelle que « Dieu est amour » (1 Jn 4, 8). Un Dieu amour veut le salut de tous : Jésus dit à son Père : « J'ai veillé sur eux, et aucun ne s'est perdu, sauf celui qui s'en va à sa perte de sorte que l'Écriture soit accomplie » (Jn 17, 12).

Or Jésus lui-même affirme : « Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : « Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges » (Mt 25, 41).

Dieu veut que personne ne se perde, mais la liberté de l'homme est telle qu'il peut refuser cet amour, cette alliance avec son Créateur. Dieu a choisi de créer des êtres ayant la possibilité de s'opposer à son plan salvifique initial. Dieu ne force personne à l'accepter, à l'accueillir ou à le rejeter. Dieu veut que son salut se fasse dans une acceptation libre de son amour.

Pour corroborer tout ceci, nous aurons profit de nous référer à l'enseignement de l'Eglise sur cette réalité de l'enfer aux N° 1033 à 1037 du Catéchisme de l'Eglise Catholique (CEC). Celui-ci précise notamment :

- « Nous ne pouvons pas être unis à Dieu à moins de choisir librement de l'aimer... Cet état d'auto-exclusion définitive de la communion avec Dieu et avec les bienheureux qu'on désigne par le mot "enfer" » (CEC N° 1033)

- « Dieu ne prédestine personne à aller en enfer (cf. DS 397 ; 1567) ; il faut pour cela une aversion volontaire de Dieu (un péché mortel), et y persister jusqu'à la fin » (CEC N° 1037).

Il s'agit donc d'un acte d'auto-exclusion définitive par un acte du libre-arbitre. En outre, il faut persister jusqu'à la fin dans le péché mortel.

Qu'est-ce qu'un péché mortel ?

(CEC N° 1854 à 1857)

- « Pour qu'un péché soit mortel trois conditions sont ensemble requises : "Est péché mortel tout péché qui a pour objet une matière grave, et qui est commis en pleine conscience et de propos délibéré" » (CEC N° 1857).

- « Le péché mortel requiert pleine connaissance et entier consentement » (CEC N° 1859).

- « Il n'y a pas de limites à la miséricorde de Dieu, mais qui refuse délibérément d'accueillir la miséricorde de Dieu par le repentir rejette le pardon de ses péchés et le salut offert par l'Esprit Saint. Un tel endurcissement peut conduire à l'impénitence finale et à la perte éternelle » (CEC N° 1854).

En bref, l'Eglise enseigne que l'enfer est une « auto-exclusion définitive » et un « refus délibéré » d'accueillir le pardon de Dieu. L'enfer est donc avant tout un état

de l'âme. Il s'agit de l'état de l'âme qui se recroqueville sur elle-même et s'enfonce dans la haine de l'autre : « *Celui qui n'aime pas reste dans la mort* » (1 Jn 3, 14).

Les damnés restent dans la mort spirituelle parce qu'ils refusent d'aimer, ils refusent d'accepter l'amour et le pardon de Dieu. Les « *flammes de l'enfer* » sont avant tout spirituelles. L'âme « *brûle* » puisqu'elle reste dans la haine alors qu'elle est faite pour aimer. Comme elle prend une disposition qui s'oppose à ce pour quoi elle a été créée, elle « *brûle* » spirituellement.

L'enfer est éternel

Cet enfer est éternel, précisément parce que les damnés ne veulent pas être pardonnés. C'est l'orgueil qui fait que leur âme refuse perpétuellement de se repentir. Il est impossible de forcer quelqu'un à aimer Dieu librement (ce serait une contradiction dans les termes !).

D'où la question du salut : Est-il « *facile* » d'aller au paradis ? La totalité des hommes seront-ils sauvés ?

Une théologie qui décrit l'enfer comme un état d'auto-exclusion n'implique pas que « *nous irons tous au paradis* » et que l'on peut se reposer sur ses lauriers sans s'inquiéter de sa possible damnation personnelle ! L'accès au salut n'est pas chose facile. Il faut pour cela une humilité totale, un cœur contrit implorant le pardon de Dieu et du prochain « *poussé jusqu'à l'oubli de soi* », comme disait St Augustin.

Plus nous serons sincèrement humbles... plus nous ouvrirons notre cœur à l'amour, plus le Seigneur Lui-même sera notre centuple (Mc 10, 30).

Il est évident qu'au jour du jugement, l'arbre tombera du côté où il penche, c'est-à-dire que nous agissons sans cesse selon nos préférences. Il ne faut pas se faire d'illusion : quelqu'un ayant passé toute sa vie dans l'optique de « *profiter* », de « *jouir sans entrave* », sans jamais avoir eu une once de renoncement, aura très probablement du mal à réaliser ce changement radical à la fin de sa vie et à réaliser l'acte de contrition (la demande de pardon au Christ) le plus total.

D'ailleurs, à l'orgueilleux, l'enfer lui paraîtra très attirant, car l'humilité totale exigée pour voir Dieu lui est tellement insupportable qu'il préférera son « *paradis alternatif égoïste* » (Nietzsche) où règnera « *l'amour de soi, poussé jusqu'au mépris de Dieu et du prochain* » (Saint Augustin), mais qui sera, en fin de compte, un paradis destructeur de son âme, puisque l'homme est fondamentalement créé pour être uni à Dieu.

3 – La géhenne

Dans l'Évangile, Jésus ne prononce pas le mot « *enfer* ». Il parle de la géhenne de feu. Il s'agit de la vallée située au sud de Jérusalem, où l'on avait pratiqué des sacrifices d'enfants en l'honneur du dieu Moloch (2 Ch 33, 6 ; Jr 7, 31). Le feu de ces sacrifices était resté le symbole du châtement de ceux qui refusent le salut de Dieu, et la Géhenne, dans le Nouveau Testament, est synonyme de lieu de malédiction.

Le mot « *géhenne* » se trouve dans Mt 5, 22, 29 et 30 ; 10, 28 ; 18, 9 ; 23, 15 et 33, Mc 9, 44, 46 et 47 ; Lc 12, 5, Jc 3, 6.

Sauf pour cette dernière citation, c'est Jésus-Christ qui utilise cette expression pour avertir très solennellement des

conséquences du péché. Il décrit la géhenne comme un endroit « *là où le ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas* » (Mc 9, 48).

Un être humain peut perdre sa boussole et sa destinée finale parce que le propre du démon est de nous empêcher d'aller au Ciel. Le diable, en grec, c'est celui qui se jette de travers ! À travers ce nom, le Nouveau Testament met l'accent sur la bataille spirituelle en cours entre le bien et le mal, entre la vie et la mort. La seule chose qui lui importe est de nous faire échouer dans notre vie filiale (baptismale).

Nous pouvons très bien réussir notre vie socialement, mais la vie n'est réussie que si nous entrons dans le Ciel, dans la communion de Dieu et de tous les habitants du Ciel, là nous pouvons dire : « *Maintenant, je suis à la maison et ici, ce sera pour toujours* » !

Ici-bas tout est passage, éphémère : « *Bien-aimés, puisque vous êtes comme des étrangers résidents ou de passage* » (1 P 2, 11). « *Je suis un étranger sur la terre ; ne me cache pas tes volontés* » (Ps 118, 19)

La grande famille du Ciel nous attend !

Extrait de *Mémoires de sœur Lucie* Les derniers jours de Francesco (François)

Pendant sa maladie, François se montra toujours joyeux et content. Quelquefois je lui demandais (Lucie) :

- Tu souffres beaucoup, François ?
- Oui, assez ! Mais peu importe ! Je souffre pour consoler Notre Seigneur, et ensuite, j'irai au ciel !
- Là, tu n'oublieras pas de demander à Notre Dame qu'elle m'emmène aussi là-haut rapidement.
- Cela, je ne le demanderai pas ! Tu sais bien qu'elle ne te veut pas là-haut maintenant.

Peu avant de mourir, il me dit :

- Écoute ! Je vais très mal. Il ne me manque plus beaucoup de temps pour aller au ciel.
- Alors, attention ! N'oublie pas de prier beaucoup là-haut pour les pécheurs, pour le Saint-Père, pour moi et pour Jacinthe.
- Oui, je prierai. Mais écoute ! Ces choses-là, demande-les plutôt à Jacinthe, parce que j'ai peur d'oublier quand je verrai Notre Seigneur ! Et surtout je veux le consoler.

Un jour, très tôt le matin, sa sœur Thérèse vint m'appeler :
- Viens vite ! François va très mal et il voudrait te dire quelque chose !

Je m'habillai à la hâte et j'y allai. Il demanda à sa mère et à ses frères et sœurs de sortir de la chambre, parce qu'il voulait me dire quelque chose de secret. Ils sortirent, et il me dit :

- C'est que je vais me confesser pour communier, et ensuite mourir. Je voudrais que tu me dises si tu m'as vu faire quelque péché, et que tu ailles demander à Jacinthe si elle m'a vu aussi en faire.
 - Tu as désobéi plusieurs fois à ta mère, lui répondis-je, quand elle te disait de rester à la maison et que tu t'échappais pour venir auprès de moi ou te pour te cacher.
 - C'est vrai, j'ai fait ce péché. Maintenant, va demander à Jacinthe si elle se souvient d'autre chose.
- J'y allai, et Jacinthe, après avoir réfléchi un instant, me répondit :
- Écoute ! Dis-lui qu'avant les apparitions de Notre Dame,



il a dérobé un « *tostão* » à notre père pour acheter l'harmonica de José Marto, de Casa Velha ; et que, le jour où les garçons d'Aljustrel ont jeté des pierres à ceux de Bo-leiros, lui aussi en a jeté quelques-unes.

Lorsque je lui rapportai la réponse de sa sœur, il dit :

- Ceux-là, je les ai déjà confessés, mais je vais les confesser à nouveau. C'est peut-être à cause de ces péchés que j'ai commis, que Notre Seigneur est si triste ! Mais, même si je n'allais pas mourir, je ne les ferais plus jamais. Comme maintenant je les regrette !

Et, joignant les mains, il fit cette prière :

- *O mon Jésus, pardonnez-nous, préservez-nous du feu de l'enfer, attirez toutes les âmes au ciel, surtout celles qui en ont le plus besoin.*

Puis il me dit :

- Écoute ! Prie aussi Notre Seigneur pour qu'il me pardonne mes péchés.

- Oui, je prierai, sois tranquille ! Mais si Notre Seigneur ne te les avait pas déjà pardonnés, Notre Dame n'aurait pas dit à Jacinthe, l'autre jour encore, qu'elle viendrait te chercher bientôt pour t'emmener au ciel. Maintenant, je vais à la messe et là je prierai Jésus caché pour toi.

- Écoute ! Demande-lui que Monsieur le curé vienne me donner la sainte communion.

- Oui, je le ferai.

Lorsque je revins de l'église, Jacinthe s'était levée et elle était assise sur son lit. Dès que François me vit, il me dit :

- Tu as demandé à Jésus caché que Monsieur le curé m'apporte la sainte communion ?

- Oui, je l'ai demandé.

- Après, au ciel, je prierai pour toi.

- Tu prieras pour moi ? L'autre jour, tu m'as dit que tu ne le ferais pas.

- C'était pour que tu ailles bientôt au ciel. Mais, si tu veux, je le demanderai, et après Notre Dame fera comme elle voudra.

- Oui, je le veux. Demande-le donc !

- Eh bien, oui ! Sois tranquille, je le demanderai.

Je les laissai pour me rendre à mes occupations quotidiennes de travail et d'école. En revenant, le soir, il était

rayonnant de joie. Il s'était confessé, et Monsieur le curé lui avait promis de lui apporter la sainte communion le lendemain.

Après avoir communié, le jour suivant, il disait à sa sœur : - Aujourd'hui, je suis plus heureux que toi, parce que j'ai dans mon cœur Jésus caché. Je m'en vais au ciel, et là je prierai beaucoup Notre Seigneur et Notre Dame pour qu'ils vous emmènent aussi là-haut bien vite.

Ce jour-là, je le passai presque entièrement près de son lit, avec Jacinthe. Comme il ne pouvait déjà plus prier, il nous demanda de réciter le chapelet pour lui. Ensuite, il me dit :

- Sûrement, au ciel, tu me manqueras beaucoup ! Comme j'aimerais que Notre Dame t'emmène aussi là-haut bientôt !

- Je ne te manquerai pas. Quelle idée ! Auprès de Notre Seigneur et de Notre Dame qui sont si bons !

La mort de François

Il faisait déjà nuit quand je pris congé de lui :

- François, adieu ! Si tu t'en vas au ciel cette nuit, ne m'oublie pas là-haut, tu m'entends ?

- Non, je ne t'oublierai pas, sois tranquille.

Et, me prenant la main droite, il me la serra avec force pendant un long moment, tout en me regardant, les larmes aux yeux.

- Tu veux encore quelque chose ? lui demandai-je, les larmes me coulant aussi sur les joues.

- Non, me répondit-il d'une voix éteinte.

Comme la scène commençait à devenir trop émouvante, ma tante me demanda de sortir de la chambre.

- Alors, adieu, François ! Au ciel !

- Adieu, au ciel ! ...

Oui, le ciel pour lui s'approchait. Il s'y envola le lendemain, dans les bras de notre Mère du ciel.

Ma peine ne peut se décrire. C'est une triste épine qui me perce encore le cœur après tant d'années. C'est le souvenir du passé qui résonne toujours dans l'éternité.

Extrait de *Mémoires de sœur Lucie*
(Disponible à la librairie)

Luisa Piccarreta, Un retour en grâce ?

Après un engouement certain pour les écrits de Luisa Piccarreta il y a quelques années, certaines décisions et publications avaient entamé la ferveur autour de la *pensée de Luisa*. Depuis cet été, la reprise de la cause de béatification de Luisa redonne un peu d'espoir aux fervents lecteurs et priants de la Divine Volonté. Revenons sur les derniers éléments de sa cause.



Les écrits du « Livre du Ciel » de Luisa Piccarreta (1865-1947 - déclarée Vénérable en 2005), ont déjà reçu en 1926 l'Imprimatur de Mgr Joseph M. Leo, archevêque de TRANI, pour les tomes 1 à 19 (sur 36 tomes). Celui-ci avait demandé au père Hannibal Maria Di Francia (le confesseur et le censeur ecclésiastique de Luisa qui a travaillé à réviser les écrits), de veiller à faire toutes les corrections nécessaires pour ramener ce que Luisa écrivait dans un dialecte italien, à un italien correct.

Le père Hannibal a travaillé à cela et Mgr LEO a donné son Nihil Obstat.

En 1994 - Le cardinal Ratzinger donne le « *Non obstat* » aux écrits de Luisa et demande au Pape Jean-Paul II que la cause de béatification soit entreprise. Le préfet pour la Congrégation pour la cause des saints (le cardinal Angelo Felici) envoie une lettre à Mgr Cassati, évêque de Trani, l'informant de l'autorisation du Vatican d'ouvrir la cause de béatification de Luisa. En janvier 1996 - Le cardinal Ratzinger,

préfet pour la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, signe le document qui permettra l'ouverture de la cause de béatification de Luisa Piccarreta.

Celle-ci fut « *suspendue* » en 2022 par le préfet du Dicastère pour la cause des saints.

Comme le précise Mgr Benoît Bertrand dans un courrier du 24 janvier 2024, il est nécessaire que la spiritualité de Luisa Piccarreta soit présentée « *dans la perspective du mystère de la gloire et de l'amour miséricordieux, afin d'éviter les interprétations hétérodoxes et trompeuses du message chrétien* », et que la croix elle-même soit contemplée à partir du mystère de la Résurrection du Christ.

10 août 2024 : Le « *Nihil obstat* » pour la reprise de la Cause de Béatification de la Servante de Dieu Luisa Piccarreta a été émis. C'est ce qu'a annoncé le Postulateur de la Cause, Mgr. Paolo Rizzi.

« *Grâce au soutien d'un théologien expert en mystique* » et aux « *réponses éclairantes*

de la Postulation », le Dicastère pour la Doctrine de la Foi a estimé qu'« *il n'y a pas d'affirmations qui soient manifestement en contradiction avec la doctrine de l'Église* » dans les écrits et la pensée de Luisa Piccarreta. Le Dicastère va donc travailler à la rédaction d'une « *introduction et de notes annexes* » dans le but de « *clarifier certaines expressions qui peuvent facilement conduire à des interprétations trompeuses et erronées du message chrétien* ».

Ces ajouts mettront ainsi en évidence « *l'importance de l'amour miséricordieux et gratuit du Seigneur qui, dans certaines pages des Écrits est obscurci en raison du contexte historique dans lequel elles ont été rédigées, un contexte marqué par une vision obsessionnelle de la justice de Dieu et par le*

mysticisme de la réparation des péchés qui en découle », précise Mgr Paolo Rizzi.

Cette édition sera « *la seule reconnue officiellement par l'autorité ecclésiastique* », ajoute-t-il, et « *tous les groupes de la Divine Volonté (groupes de prière attachés à la spiritualité, NDLR) devront s'y référer.* »

Rendons grâce à Dieu pour ce travail de clarification qu'effectue le Dicastère pour la cause des saints !

Dans cette attente, nous pouvons utiliser, à partir de la Parole de Dieu, les écrits du « *Livre du Ciel* » bénéficiant déjà de l'imprimatur. Nous le savons et en faisons l'expérience, l'humble obéissance à l'Église est source de fécondité ! (Père A-M Ratti)

Luisa parle de la mort de ses parents

« **J**e vais raconter ce qui s'est passé à partir du moment où je demandais à mon Jésus de prendre ma maman directement au Paradis, sans qu'elle ait à passer par le purgatoire.

C'était le 19 mars, une journée consacrée à saint Joseph. Au matin, alors que je me trouvais dans mon état habituel, maman passa de cette vie à la suivante. Me faisant voir qu'il la prenait pour l'amener, Jésus béni me dit : « *Ma fille, le Créateur reprend sa créature.* »

À ce moment, je me suis sentie consumée intérieurement et extérieurement par un feu si intense que j'ai senti mes viscères et tout mon corps brûler. Si j'ai mangé quelque chose, il s'est converti en feu intérieur et j'ai été forcée de le vomir aussi-

tôt. Ce feu me consumait, mais il me laissait en vie.

Oh ! Comme j'ai compris ce qu'est le feu du purgatoire : pendant qu'il consume, il donne vie. Il fait le travail de la nourriture, de l'eau, de la mort et de la vie ! En dépit de tout, j'étais heureuse dans cet état. Mais comme je n'avais pas vu où Jésus avait amené maman, ma joie n'était pas complète. J'ai pensé que mes souffrances étaient celles de maman, à supposer qu'elle était au purgatoire. Voyant Jésus béni en ces jours, il ne m'a pas laissée seule. J'ai pleuré et je lui ai dit : « *Mon doux Amour, où l'as-tu amenée ? Je suis contente que tu l'aies amenée mais, si tu ne l'as pas avec toi, je ne peux le tolérer. Je continuerai de pleurer jusqu'à ce que tu me répondes sur ce point.* »

Il me sembla que Jésus était content de mes pleurs. Il sécha mes larmes : *« Ma fille, n'aie pas peur. Sois calme et quand tu te seras calmée, je te la laisserai voir. Tu seras très contente. De plus, le feu que tu ressens te servira de preuve que je t'ai contentée. »* Pourtant, j'ai continué à pleurer, spécialement quand je l'ai vue, car je ressentais que quelque chose manquait à sa béatitude. Mon bon Jésus ne me condamna pas. Il eut plutôt pitié et, pour me soutenir, il vint plus souvent, me donnant ainsi plus d'occasions de pleurer.

Après plusieurs jours, mon bon Jésus vint et me dit : *« Ma fille, s'il te plaît, sois consolée. Je veux te dire et te faire voir où est ta mère. Avant et après que je l'ai eu prise avec moi, tu m'as offert en sa faveur tout ce que j'ai mérité et souffert au cours de ma vie. En conséquence, dans l'étape où elle se trouve actuellement, elle prend part à tout ce que mon Humanité fit et savoura. Néanmoins, ma Divinité lui est encore cachée, mais elle lui sera bientôt révélée. Le feu que tu as souffert et tes prières ont servi à libérer ta mère de maintes douleurs des sens qui sont le lot de chacun. »*

À ce moment, il me sembla que je voyais maman à l'intérieur d'un immense espace. Dans cet espace, il y avait des joies et des délices correspondant à tous les mots, les pensées, les regards, les travaux, les souffrances, les battements de cœur, de la très sainte Humanité de Jésus. J'ai aussi compris que cette sainte Humanité est un paradis intermédiaire pour les bienheureux et que chacun, pour entrer dans le paradis de sa Divinité, doit en premier passer par le paradis de son Humanité. D'autre part, cela a été pour ma mère un privilège très

singulier, réservé seulement à quelques-uns qui n'ont pas à expérimenter le purgatoire. J'ai aussi très bien compris qu'elle n'était pas dans les tourments, mais dans les délices. Cependant, sa joie n'était pas parfaite, mais partielle. J'ai continué à souffrir pendant douze jours, si vivement que je me suis sentie sur le point de mourir. Ce fut d'ailleurs l'obéissance qui intervint pour que le petit fil de vie qui me retenait encore ne soit pas cassé. Puis je revins à mon état naturel...

Seulement dix jours s'étaient écoulés depuis la mort de ma mère quand mon père tomba gravement malade à son tour. Le Seigneur me fit comprendre que lui aussi allait mourir. J'en ai fait le don au Seigneur par avance et j'ai répété tout ce que j'avais fait pour ma mère, afin qu'il n'aille pas non plus au purgatoire. Cependant, le Seigneur se montra très peu disposé et ne m'écouta pas. Je craignais beaucoup, quoique pas pour son salut. Parce que, environ quinze ans auparavant, le bon Jésus m'avait fait la promesse solennelle que de tous ceux qui m'appartenaient, pas un ne serait perdu. Néanmoins, j'étais grandement effrayée à propos du purgatoire. Je priais continuellement, mais le bon Jésus vint rarement.

Ce fut seulement au seizième jour de maladie de papa, alors qu'il se mourait, que Jésus béni se montra, tout bienveillant et vêtu de blanc comme prêt pour une célébration. Il me dit : *« Aujourd'hui, j'attends ton père. Cependant, par amour pour toi, je le rencontrerai non pas comme un juge, mais comme un père bienveillant. Ainsi, je l'accueillerai dans mes bras. »*

J'insistai sur la question du purgatoire, mais, ne faisant pas attention à moi, il disparut. Mon père étant mort, je n'ai ressenti aucune souffrance particulière comme ce fut le cas à la mort de ma mère. Pour cette raison, j'ai compris que mon père était allé au purgatoire. J'ai prié et prié, mais Jésus ne se laissait voir que très brièvement, sans me laisser le temps de quoi que ce soit. A cause de cela, je ne pouvais même pas pleurer, puisque je n'avais personne avec qui pleurer : le seul qui aurait pu entendre mes pleurs me fuyait. Adorable Justice de Dieu dans ses voies !

Après deux jours de douleurs internes, j'ai vu Jésus béni. En le questionnant à propos de mon père, j'ai entendu sa voix, comme s'il avait été derrière Jésus, tout en larmes, et demandant de l'aide. À ce moment ils disparurent tous les deux. Je restai avec une grande douleur dans mon âme et je priai beaucoup. Sept jours plus tard, me trouvant hors de mon corps, je me suis vue à l'intérieur d'une église dans laquelle il y avait plusieurs âmes du purgatoire. Je demandai à Notre-Seigneur qu'il permette au moins à mon père de faire son purgatoire à l'intérieur de cette église, car je pouvais voir que les âmes du purgatoire qui se trouvent dans une église sont constamment consolées par les prières et les messes qui y sont célébrées. Elles sont même encore plus consolées par la Pré-



sence sacramentelle de Jésus qui, pour elles, est un

réconfort continue ! À ce moment, j'ai vu mon père avec un aspect révérenciel et Notre-Seigneur qui le plaçait près du tabernacle.

Je me souviens confusément que Jésus m'avait précédemment fait comprendre la valeur précieuse de la souffrance et que je lui avais demandé de faire comprendre à chacun le grand bien qui s'y trouve. Il m'avait dit : « *Ma fille, la croix est un fruit extérieurement rempli d'épines et*

d'aspérités. Cependant, abstraction faite de ses épines et de son revêtement, on trouve en elle un fruit précieux et exquis que seulement ceux qui ont la patience de dépasser l'inconfort de ses épines peuvent goûter. Seulement eux peuvent découvrir le secret de cette merveille et le goût de ce fruit. Qui-conque a découvert ce secret le garde avec amour et convoitise, recherchant ce fruit sans remarquer les épines. Tous les autres regardent ce fruit avec dédain et dépit. » J'ai dit à Jésus :

- « *Mon doux Seigneur, quel est le secret qui se trouve dans le fruit de la Croix ?* »

- « *Son secret réside dans les nombreuses pièces de monnaie que l'âme y trouve, en vue de son entrée au Ciel et de sa béatitude éternelle. Avec ces pièces, l'âme devient riche et éternellement bénie.* »

(Tome. 7 - 9 mai 1907)



Au fil des jours avec la Divine volonté (Luisa Piccarreta) - Une méditation par jour pour entrer dans la Divine volonté et pour se laisser petit à petit transformer. Couverture spirale pour une ouverture à plat. 18 € - 408 pages



Fête de la présentation de la Vierge Marie au Temple - 21 novembre



L'Église catholique célèbre le 21 novembre, la fête de la Présentation de Marie au Temple. La fête est attestée à Constantinople dès le VIII^e siècle. Elle est passée en Occident en 1372 sur l'initiative du Pape Grégoire XI.

On comprend généralement cet événement comme l'équivalent de la présentation de Jésus au Temple. Il s'agit d'une cérémonie où le jeune enfant est présenté à Dieu d'une part et où la jeune mère est purifiée, d'autre part. Cette cérémonie se déroulait vingt jours après la naissance pour les garçons et quarante jours après pour les filles.

Marie entre alors au service du Temple jusqu'à sa majorité nubile. Anne de Phanouel, connue de l'Évangile, y est la maîtresse des novices, à l'époque où Marie est présentée au temple. Ce privilège vient de l'ascendance royale de la jeune Marie, de la descendance de David, ce qu'attestera l'ange de l'Annonciation (Luc 1,32). Marie y recevra une éducation soignée comme toutes ses compagnes et sera affectée aux travaux féminins.

La présentation au Temple dans le rituel
Avant d'être une fête catholique, la Présentation de Marie enfant au Temple s'inscrit dans le rituel juif traditionnel. La mère

de Jésus était une femme juive de la province de Judée.

La loi de Moïse imposait le rachat de tout premier-né mâle par un sacrifice, une manière d'assurer la survie du peuple d'Israël par l'offrande de ces prémices. Sans être une obligation similaire - Marie étant une fille - les parents de la jeune Marie décidèrent cependant lorsqu'elle eut trois ans de la présenter au Temple afin de rendre grâce à Dieu pour ce don divin vainqueur de la stérilité d'Anne, sa mère.

Cette présentation s'inscrivait dans la longue tradition héritée de l'Ancien Testament de consacrer certains jeunes enfants au service de Dieu en reconnaissance d'une naissance. La Présentation de Marie au temple, eu égard à la grande piété de Joachim et d'Anne et aux traditions de cette époque est plus que vraisemblable.

Dans la Bible

L'Ancien Testament mentionne, par deux fois, le service de femmes à l'entrée de la Tente de la Rencontre :

Exode 38,8 : « *Béçaléel fit le bassin de bronze et son support en bronze, avec les miroirs des femmes de service qui faisaient le service à l'entrée de la Tente de la Rencontre.* »

Le Nouveau Testament, décrit Anne la

prophétesse qui « ne s'écartait pas du Temple, rendant un culte à Dieu nuit et jour par des jeûnes et des prières » (Luc 2,37), suppose qu'il y avait des femmes dans le Temple.

Dans le Psaume 45 (44, 10-16), on peut entendre des échos de cette entrée de la jeune Marie au Temple : « Écoute, ma fille, regarde et sois bien attentive. Ne pense plus à ton peuple ni à la famille de ton père. Que le roi soit amoureux de ta beauté ! C'est lui qui est désormais ton seigneur. Incline-toi devant lui. Les gens de Tyr, les peuples les plus riches chercheront ta faveur en t'offrant des cadeaux.

La princesse, resplendissante, fait son entrée dans sa robe brodée d'or. Vêtue de broderies aux mille couleurs, elle est conduite auprès du roi. À sa suite, des jeunes filles, ses compagnes, sont introduites. On les conduit parmi les cris de joie, elles entrent au palais du roi. »

Vision de Maria Valtorta - extrait

Tome 1 chapitre 8 : Je vois Marie marcher entre son père et sa mère dans les rues de Jérusalem. Les passants s'arrêtent pour regarder cette jolie petite fille toute vêtue d'un blanc de neige et enveloppée dans un tissu très léger. (...) Ce vêtement, très blanc, descend jusqu'à terre, et c'est tout juste si, à chaque pas, on aperçoit ses pieds chaussés de sandalettes blanches. Ses mains ressemblent à deux pétales de magnolia qui sortent d'une longue manche. Hormis le cercle bleu du ruban, il n'y a pas d'autre couleur. Tout est blanc. Marie paraît vêtue de neige. (...)

Dans la tradition patristique

Cette présence de Marie dans le temple est reprise par de nombreux auteurs anciens :

- Saint Grégoire de Nysse (IV^e siècle) situe dans sa lettre « *Sur la naissance du Christ* » la présence des jeunes filles « *entre le temple et le voile* ».

- Saint Jean Damascène (VII^e siècle) dans la « *Première homélie pour la nativité de la Vierge Marie* » cite la jeune Marie, dans sa « *troisième année* », présentée au Temple par ses parents « *pour qu'elle habitât avec les vierges qui, nuit et jour, sans cesse, louaient Dieu* ».

...

Dans les écrits des mystiques

Dans Maria Valtorta, cette présentation de Marie au Temple se double de la consécration de la jeune Marie au Temple.



La prophétesse Anne aura grand soin de cette fleur de David et d'Aaron.

C'est actuellement le seul lys de sa descendance sainte que David ait au Temple, et on s'en occupera comme d'une perle royale. Les temps touchent à leur terme et les mères de sa lignée devraient avoir souci de consacrer leurs filles au Temple - puisque c'est d'une vierge de la souche de David que sortira le Messie. Mais les places réservées aux vierges dans le Temple sont vides, à cause du relâchement de la foi. (...)

Marie s'agenouille sur le seuil, bras ouverts. C'est un petit chérubin qui implore : « *Papa ! Maman ! Votre bénédiction* »

Elle ne pleure pas, la courageuse petite. Mais ses lèvres tremblent et sa voix, brisée par un sanglot retenu, ressemble plus que jamais au gémissement tremblant de la tourterelle. Son petit visage est plus pâle et son regard révèle une anxiété résignée. C'est ce même regard que je verrai au Calvaire et au Sépulcre, en plus fort, jusqu'à devenir insoutenable, non sans en souffrir profondément.

Ses parents la bénissent et l'embrassent, une fois, deux fois, dix fois. Ils ne peuvent s'en rassasier... Elisabeth pleure en silence et Zacharie, bien qu'il ne veuille pas le montrer, est profondément ému.

Ils sortent, Marie entre son père et sa mère, comme auparavant, et Zacharie avec sa femme à l'avant. Les voici à l'intérieur des murs du Temple.

« *Je vais chez le grand-prêtre. Vous, montez à la grande terrasse.* » (Zacharie)

Ils traversent trois cours et trois porches superposés. Les voici au pied d'un vaste cube de marbre couronné d'or. Chaque dôme, convexe comme une énorme moitié d'orange, luit au soleil de midi qui tombe à pic sur une grande cour entourant un édifice majestueux et envahit la vaste esplanade ainsi que le grand escalier qui mène au Temple. Seul le portique qui lui fait face, le long de la façade, est à l'ombre ; par contraste avec tant de lumière, la gigantesque porte de bronze et d'or paraît encore plus sombre et solennelle.

Marie semble encore plus comme neige sous ce grand soleil. Elle arrive au pied de l'escalier, entre son père et sa mère.

Comme leur cœur à tous trois doit battre ! Elisabeth se tient à côté d'Anne, mais légèrement en retrait, d'un demi-pas.

Une sonnerie argentine de clochettes, et la porte tourne sur ses gonds. On dirait le timbre d'une cithare pendant que la porte pivote sur ses sphères de bronze. L'intérieur du Temple apparaît, avec ses lampes tout au fond. Un cortège s'avance vers la porte, venant de l'intérieur. C'est un cortège majestueux, accompagné en fanfare de trompettes d'argent, de nuages d'encens et de lumières.

Le voilà sur le seuil de la porte. Celui qui doit être le grand-prêtre se tient à l'avant. C'est un vieillard solennel, vêtu de lin très fin. (...) Ce solennel personnage s'avance, seul, jusqu'au début de l'escalier, sous la lumière dorée du soleil qui le rend encore plus splendide. Les autres attendent, rangés en cercle en dehors de la porte, sous le portique ombragé. A gauche se tient un groupe de jeunes filles en vêtements blancs accompagnées de la prophétesse Anne et d'autres personnes âgées, certainement des maîtresses.

Le grand-prêtre regarde la petite fille et sourit. Elle doit lui paraître bien petite au pied de cet escalier digne d'un temple égyptien ! Il lève les bras vers le ciel, en prière. Tous baissent la tête, comme anéantis devant la majesté sacerdotale en communion avec l'éternelle Majesté.

Puis il fait signe à Marie. Celle-ci se sépare de son père et de sa mère et monte, comme fascinée. Elle sourit. Elle sourit à l'ombre du Temple, là où descend le Voile précieux... Elle arrive en haut des marches, aux pieds du grand-prêtre qui lui impose

les mains. La victime est agréée. Quelle hostie plus pure le Temple avait-il jamais vue ?

Il se retourne alors et pose la main sur l'épaule de l'Agnelle immaculée comme pour la mener à l'autel, et la conduit vers la porte du Temple. Avant de la faire entrer, il l'interroge : « Marie, fille de David, est-ce là ton vœu ? » Un « oui » cristallin lui répond, et il s'écrie : « Dans ce cas, marche en ma présence et sois parfaite. »

Marie entre alors, et l'ombre l'engloutit. Le groupe des vierges et des maîtresses, enfin celui des lévites, la dérobent toujours plus aux regards, la séparent... On ne

la voit plus.

Avec un son harmonieux, la porte tourne sur ses gonds. Un entrebâillement toujours plus étroit permet d'apercevoir le cortège qui se dirige vers le Saint. Ce n'est maintenant plus qu'une fente, puis plus rien : la porte est close.

Au dernier accord des gonds sonores répond le sanglot des deux vieillards et un même cri : « Marie ! Ma fille ! » Puis deux gémissements qui s'entrecroisent :

« Anne ! », « Joachim ! », pour conclure : « Rendons gloire au Seigneur qui la reçoit dans sa maison et la conduit sur ses voies. » Tout s'achève comme cela.

Le message spirituel de cet événement

Consacrée à Dieu, Marie l'est dès l'origine puisqu'elle est pleine de grâce, chef d'œuvre de la Grâce. S'applique à Marie, Mère de l'Eglise, ce que saint Paul dit de l'Eglise elle-même : « Le Christ a aimé l'Eglise... Il voulait se la présenter à lui-même toute resplendissante, sans tache ni rien de tel, mais sainte et immaculée » (Ephésiens 5, 25-27). Le message spirituel de cet événement est riche : il nous révèle que le cœur de la Vierge Marie est, depuis toujours, entièrement dédié à Dieu seul, que la Vierge Marie a grandi dans la prière et qu'elle s'est ainsi préparée à devenir la mère du Seigneur. En outre, il préfigure de façon symbolique la fonction de la Vierge Marie, qui va devenir, en tant que mère de Jésus, le véritable Temple de la Présence divine, la nouvelle Tente de la Rencontre.

Le don total de soi

L'idée de pureté rituelle et de consécra-

tion à Dieu sont au cœur de la présentation de Marie enfant au Temple. Ainsi l'a rappelé le pape François en 2014 :

« Aujourd'hui, la liturgie célèbre la présentation de la Sainte Vierge au temple : la jeune fille, entre à ce moment-là. Elle nous enseigne à tous, à tous les prêtres et à tous ceux qui ont une responsabilité pastorale, à maintenir le Temple pur, à recevoir avec amour ceux qui y viennent, comme si chacun d'entre eux était la Sainte Vierge.

Ce don total de soi, à l'âge de trois ans, conduit ainsi la jeune enfant à une disponibilité sans limites. Cette consécration à Dieu anticipe son acquiescement total lors de l'Annonciation : Marie allait devenir le Temple prêt à accueillir Dieu fait homme. Saint Jérôme rapporte que la jeune enfant dédiait ses journées à la prière dès ses premières années, une précocité et une dévotion totale qui allaient lui permettre d'offrir un cœur libre de toute entrave pour ce don divin unique. »

Saint Alphonse de Liguori (1676-1787), Docteur de l'Église, a composé une prière de consécration qui s'appuie sur ce don que Marie a fait d'elle-même lors de cet épisode de la Présentation au Temple :

O Marie, enfant chérie de Dieu, que ne puis-je vous offrir et vous consacrer les premières années de ma vie, comme vous vous êtes offerte et consacrée au Seigneur dans le Temple ! Mais, hélas ! ces premières années sont déjà bien loin de moi ! J'ai employé un temps si précieux à servir le monde et vous ai oubliée en écoutant la voix de mes passions.

Toutefois il vaut mieux commencer tard à vous servir que de rester toujours rebelle. Je viens donc aujourd'hui m'offrir tout entier à votre service, et consacrer à mon Créateur, par votre entremise bénie, le peu de jours qu'il me reste encore à passer

sur la terre. Je vous donne mon esprit, pour qu'il s'occupe de vous sans cesse, et mon cœur, pour vous aimer à jamais.

Accueillez, ô Vierge Sainte, l'offrande d'un pauvre pécheur ; je vous en conjure par le souvenir des ineffables consolations que vous avez ressenties en vous offrant à Dieu dans le Temple.

Soutenez ma faiblesse, et par votre intercession puissante obtenez-moi de Jésus la grâce de lui être fidèle. Ainsi qu'à vous, jusqu'à la mort, afin qu'après vous avoir servie de tout mon cœur pendant la vie, je participe à la gloire et au bonheur éternel des élus. Amen

Sources :

Aleteia, eglise.catholique.fr, Marie Valtorta Tome 1

Le voile de la Vierge Marie à Chartres

A Chartres, en Eure et Loire, une tradition datant du Moyen Âge, dit que les Gaulois, bien avant le christianisme, auraient honoré ici une vierge qui allait enfanter quelque part dans une lointaine contrée en Orient.

Cette tradition de la Virgo Parituras (Vierge enceinte) a profondément marqué le sanctuaire marial et renforcé la volonté des Chartrains de construire, ici, un édifice de pèlerinage important : la cathédrale.

En 876, le roi de France Charles le Chauve offre à la cathédrale la Sainte Chemise, nommée aujourd'hui Voile de la Vierge. Cette relique aurait été portée par Marie

le jour de la naissance de Jésus. Voilà pourquoi c'est une des reliques les plus précieuses pour les Chrétiens. Elle est liée à Marie et au Christ lui-même comme un témoignage de l'incarnation de Dieu sur terre.

Mais d'où vient cette relique ?

Charles le Chauve détenait ce voile de son grand-père Charlemagne qui le conservait dans son palais à Aix-la-Chapelle. L'empereur Charles l'avait reçu en présent de l'impératrice Irène de Byzance, impéra-



trice du Saint-Empire romain d'Orient à Constantinople. Ce voile était recensé dans les listes de reliques que détenait la grande Constantinople au 5^e siècle de notre ère.

En 1194, lors de l'incendie de la cathédrale, on le crut perdu à tout jamais. Mais, c'était sans compter le réflexe de prêtres qui ont pris le reliquaire où se trouvait le voile pour se réfugier dans la crypte. On dit qu'ils ont passé trois jours sous terre à attendre et, qu'à leur sortie, la foule les acclama. La ferveur fut telle que les financements pour la reconstruction affluèrent. C'est en 1712 que l'on ouvre le coffret où se trouvait la relique. À ce moment, on s'aperçoit qu'en guise de chemise, il s'agit en fait d'un tissu de soie d'un demi-mètre de large et de 5,30 m de long. La relique

quitte alors son nom de Sainte Chemise et devient le Voile de la Vierge.

Le Voile est morcelé à la Révolution, un petit morceau est gardé dans la crypte, alors que la plus importante partie est exposée dans la cathédrale dans un reliquaire réalisé au 19^e siècle.

Une expertise fut réalisée en 1927 par les grandes soieries de Lyon et donne en datation le 1^{er} siècle de notre ère. La technique de tissage correspond également à ce qui se faisait en Palestine à cette période.

Ce voile fut un des moteurs des grands pèlerinages mariaux du Moyen Âge. Depuis juillet 2020, le Saint Voile est exposé dans un nouvel écrin dans la cathédrale de Chartres.

Source : Encyclopédie Mariale

La Vierge est imitable (*sainte Thérèse*)

« Pour qu'un sermon sur la Sainte Vierge me plaise et me fasse du bien, il faut que je voie sa vie réelle, pas sa vie supposée ; et je suis sûre que sa vie réelle devait être toute simple.

On la montre inabordable, il faudrait la montrer imitable, faire ressortir ses vertus, dire qu'elle vivait de foi comme nous, en donner des preuves par l'Évangile où nous lisons : « Ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait » (Lc, 2,50). Et cette autre, non moins mystérieuse : « Ses parents étaient dans l'admiration de ce qu'on disait de lui » (Lc, 2,33). Cette admiration suppose un certain étonnement, ne trouvez-vous pas ?

On sait bien que la Sainte Vierge est la Reine du Ciel et de la terre, mais elle est plus mère que reine, et il ne faut pas dire à cause de

ses prérogatives qu'elle éclipse la gloire de tous les saints, comme le soleil à son lever fait disparaître les étoiles. Mon Dieu, que cela est étrange ! Une mère qui fait disparaître la gloire de ses enfants ! Moi je pense tout le contraire, je crois qu'elle augmentera de beaucoup la splendeur des élus. »

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face Derniers Entretiens (21 août 1897), in Œuvres complètes, Le Cerf / DDB, Paris, 1996





« *Dilexit nos* » - Il nous a tant aimés Nouvelle encyclique du pape François

Vatican News

« *Dilexit nos* » :
Il nous a tant
aimés. C'est ce
que dit saint
Paul du Christ.

Après des encycliques plus sociales, c'est une encyclique du pape très spirituelle et personnelle. Elle réhabilite l'importance du Cœur dénaturé par des siècles de rationalisme, d'idéalisme et de certaines dérives contemporaines allant du consumérisme au nihilisme.

Cette piété populaire que le pape qualifie de « *système immunitaire de l'Eglise* » s'inscrit dans une longue tradition, celle de la dévotion au Cœur de Jésus qui s'est popularisé en Europe il y a 350 ans avec les apparitions de Paray-le-Monial. A l'époque les expériences mystiques de sainte Marguerite-Marie Alacoque étaient une réponse au rigorisme janséniste qui avait perdu de vue la miséricorde de Dieu. Mais aujourd'hui, dans quel contexte et pour quelle raison le pape propose-t-il à nouveau cette dévotion au Cœur du Christ ?

Le père Etienne Kern, recteur du sanctuaire de Paray-le-Monial, nous explique : « *Le remède c'est le Sacré-Cœur qui demeure plus que jamais actuel, rappelant d'une part que Dieu est proche et aussi qu'il est amour, qu'il nous aime, que son amour est sans condition quoi que nous fassions, « Il nous a tant aimés ».* C'est ce bouleversement inté-

rieur qui fait que nous répondons amour pour amour comme un transpercement du cœur et que peu à peu il y a une transformation qui vient de l'intérieur. »

Oui, les personnes ont besoin d'être consolées auprès du Cœur de Jésus ; de se reposer sur le Cœur de Jésus ; d'expérimenter que Dieu console, guérit, répare. C'est Dieu qui répare.

Le message de Paray-le-Monial est encore plus actuel qu'à l'époque. Le Seigneur se plaint des ingratitude et des indifférences. C'est peut-être notre époque qui est une époque d'ingratitude, d'indifférence envers Dieu et envers nos frères. Le lien social se délite. Quand le Seigneur vient montrer son Cœur qui est doux et humble, il invite comme à un « *miraacle social* », dit le pape François dans son encyclique pour que cette expérience que nous faisons de Dieu transforme nos manières d'agir. C'est un des nombreux apports du document du pape : montrer comment cette dévotion n'est pas intimiste mais au contraire profondément mobilisatrice dans la transformation de la société et l'annonce de l'Évangile.

La dynamique qui est à l'intérieur de nous-même donne cette puissance à nos actions qui vont déborder dans la vie contemplative pour ceux qui sont dans les monastères, dans la vie associative ou politique pour d'autres. Si nous voulons

jouer notre rôle, nous avons besoin de revenir au Cœur, de trouver un centre qui nous unifie profondément. L'encyclique du pape François joue ce rôle qui dynamise, réjouit et envoie.

Cette encyclique est la clé du pontificat. La clé c'est que Jésus est doux et humble de cœur. Il est saisi de compassion devant les foules. C'est de cela dont le pape nous parle et c'est cela qui peut nous animer, nous réconcilier profondément. Toutes les sensibilités présentes dans l'Eglise vont trouver dans ce texte quelque chose qui fait comme une unanimité, un seul cœur et une seule âme.

Le journaliste de Vatican News demande au père Antonio Spadaro, sous-secrétaire du dicastère pour la Culture et l'Éducation : « *Pourquoi pensez-vous que François a choisi précisément ce moment pour dédier une encyclique au Sacré-Cœur de Jésus ?* »

Père A. Spadaro : D'une part, je pense qu'une raison importante est la perception que la société est en train de perdre son cœur. Il dit à un moment de l'encyclique que « *voir des grands-mères pleurer, sans que cela soit intolérable, est le signe d'un monde sans cœur* ». Il fait référence aux guerres, aux soldats morts, au fait que le monde actuel est divisé et vit une grande blessure ouverte. Et cela à cause de l'insensibilité, à cause du refus de chercher une solution aux problèmes qui se posent. Une société qui perd son cœur a donc besoin qu'on lui rappelle ses valeurs fondamentales.

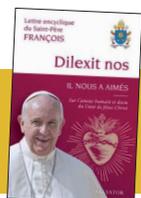
La deuxième raison, c'est que nous devenons esclaves des rouages du marché, des algorithmes, de la dimension « *intelli-*

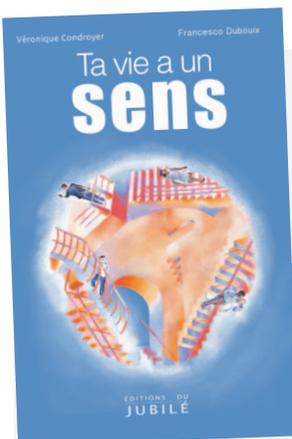
gente » de l'existence, donc de l'efficacité, d'une part, et d'autre part d'une dimension plus instinctive, plus libre, plus débridée. Nous avons perdu le centre unificateur qui donne un sens à ce que nous vivons, à savoir le cœur. Cet appel est donc profond et répond à un besoin de notre temps.

« *Dans le document, il est demandé de ne pas se moquer des expressions de ferveur du peuple de Dieu qui, dans sa piété populaire, cherche à consoler le Christ. Quelle est la place de la piété populaire dans le magistère de François ?* »

Père A. Spadaro : Elle est très importante, car la foi des gens simples et populaires se manifeste par la dévotion, par les images. Une des raisons pour lesquelles le christianisme est peut-être en crise, c'est qu'il ne trouve plus les mots et les images pour se dire, pour s'exprimer. La piété populaire est donc une source aurifère, pourrait-on dire, d'images, de mots pour s'exprimer, et au fond, elle est profondément liée aux sentiments les plus humains. C'est donc une spiritualité, celle du peuple, profondément liée à l'histoire, à la sensibilité humaine. Une sensibilité trop intellectuelle, trop rationnelle, risque d'abstraire l'homme de sa propre réalité. La foi risque de devenir une gnose, entre autres pour quelques connaisseurs, pour une élite. C'est au contraire dans le peuple que se trouve le cœur chaleureux de la foi.

« *Dilexit Nos* », encyclique du pape François :
4,50 € - 150 pages





Librairie nouveauté : Ta vie a un sens

Le tout nouveau livre de Véronique Condroyer et de frère Francesco. Vingt témoignages qui donnent du sens !

Ce livre original, composé de vingt lettres d'auteurs, chercheurs de SENS, se démarque par la profondeur de son approche. Aucun sujet d'actualité n'est oublié.

A une époque où le rythme effréné de la vie moderne tend à détourner les jeunes de l'essentiel, ces lettres se révèlent être de précieux repères.

Les auteurs offrent à leurs lecteurs un éventail de perspectives étonnantes pour oublier le marasme ambiant.

Le kit de survie proposé est inattendu et subjugant.

Chaque lettre est un dialogue intime, comme si chaque auteur s'adressait personnellement au lecteur. Cette proximité rend la lecture captivante et exigeante fournissant une réflexion profonde et personnelle sur le sens de nos vies.

Si cette œuvre s'adresse plus particulièrement à de grands jeunes, elle touche également tout public par des questions existentielles qui résonnent pour toutes les générations. Des plus jeunes aux plus âgés, chacun peut y trouver des mots qui font écho à sa propre quête de sens et à ses interrogations.

Dans un monde où l'épanouissement semble souvent lié à la performance, les lettres

de *Ta vie a un sens* rappellent que le bonheur se trouve ailleurs. « *Cet ailleurs* », on le trouve aisément à la fin de la lecture. Il est un baume guérissant nos plaies et nous conduisant à la paix et la réconciliation.

Le père Daniel-Ange dans la préface, nous dit que « *ta route doit avoir un sens, c'est-à-dire une direction précise, pour éviter que tu te retrouves piégé dans un labyrinthe, et en même temps une signification, pour donner à ton existence de la profondeur, de l'épaisseur, de la ferveur. (...) Pour te donner des balises et des bornes, des critères et des repères pour traverser les déserts et les nuits...* »

Ce livre rappelle au fond que chacun d'entre nous possède la force et la liberté de trouver un sens à sa vie. Parfois, si l'on est seul, cela peut être compliqué. Mais, accompagné par une vingtaine de regards aimants, cela devient plus simple. Laissez-vous aimer à travers cette lecture.

Si vous voulez transmettre à ceux que vous aimez des valeurs qui vous sont chères, lisez cet ouvrage collectif et offrez-le à vos proches.

Pour NOËL faites un pas vers un avenir plus lumineux et partagez DU SENS. Ne manquez pas de découvrir ce trésor et de le partager !

24 € - 372 pages - disponible à la librairie

Témoignages des pèlerinages en octobre...

Merci pour vos témoignages, ils sont un puissant carburant pour toute l'équipe et pour tous ceux qui hésitent encore à répondre à l'appel !

« Voici quelques nouvelles du pèlerinage que j'ai accompagné en octobre 2024 à Medjugorje en tant que prêtre. Tout d'abord, je voudrais vous dire mon infinie gratitude et ma profonde reconnaissance pour cette occasion que vous m'avez offerte et qui m'a permis non seulement de découvrir ce beau lieu, mais surtout et également de communier avec tous ces pèlerins venus de partout à ce rendez-vous de prière et de sanctification. Pour ce qui concerne le pèlerinage, j'avoue qu'il s'est bien passé. Nous avons un bon groupe et une bonne guide. Stéphanie connaît l'histoire locale du pays, la langue et les rouages du terroir qui facilitent son implication et son efficacité. En outre, elle est une bonne chrétienne, fervente et priante. Avec le groupe nous avons formé une véritable vie de famille, en insistant sur la vie communautaire, la prière et l'attention accordée aux uns et aux autres. Tous les matins, je leur proposais de prier les laudes contenues dans le Magnificat. Les pèlerins ont beaucoup apprécié ce temps de prière. J'ai aimé Medjugorje pour son calme, sa tranquillité, la ferveur et les beaux témoignages de conversion que nous avons écouté dans les différentes communautés (Béatitudes, Cenacolo, Communauté Mariale Oasis de la Paix...) En fin de pèlerinage, nous avons échangé avec les pèlerins. Ils sont repartis joyeux, contents d'avoir passé ce beau moment de rencontre de prière et de démarche de foi. Ils ont également noté la nécessité de

la présence du prêtre à leurs côtés pour les accompagner et leur faire au passage des piqures de rappel de catéchèse et de données de la foi.

Encore une fois, je vous dis merci pour ce beau cadeau. Si c'était à refaire, je répondrai encore sans retard et sans réserve. Merci à toute l'équipe d'Etoile Notre Dame pour tout le travail qu'elle abat pour aider toutes ces foules qui accourent de partout pour répondre à l'appel de la Vierge Marie. Avec toute ma bénédiction ! »

Père Laurent

« Je voudrais vous remercier et vous féliciter pour l'organisation de ce Pèlerinage en Italie, sur les terres de saint Padre PIO, sainte RITA, le bienheureux Carlo ACUTIS ou encore de saint François.

Ce fut extraordinaire de cohésion, de prière, de partage et d'enseignement par nos deux guides exceptionnels.

Le Père Gratien est à chaque instant disponible pour chacun. Il arbore toujours un sourire bienveillant et affectueux et est tout prêt à aider celui qui a du mal à avancer. À côté de ces belles qualités, c'est un homme de foi confirmé et ses homélies sont d'un niveau rare et exceptionnel.

Quant à Olivier, c'est un homme unique. Il est tout à la fois pétri d'une foi profonde, intelligent, disponible, pédagogue.

Merci beaucoup, chers frères et sœurs en Dieu pour tout le travail que vous faites cachés dans vos bureaux... Soyez bénis. »
Jacques R.

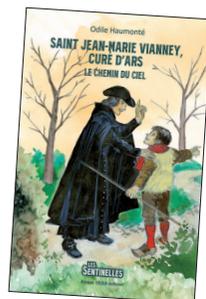
MAMAN NE ME QUITTE PAS, NOUVELLE ÉDITION - ACCOMPAGNER L'ENFANT DANS LES SÉPARATIONS DE LA VIE - BERNADETTE LEMOINE - 226 pages - 19,90 €



Ils ont tous une histoire unique, ces enfants et adolescents que Bernadette Lemoine, psychologue, reçoit en entretien, accompagnés de leurs parents. Pourtant, inconsciemment, ils poussent tous le même cri : "Maman, ne me quitte pas !" En effet, un grand nombre de difficultés psychologiques, de troubles du comportement (sommeil perturbé, difficultés relationnelles, refus de l'autonomie, insatisfaction permanente, difficultés scolaires, certaines anorexies ou boulimies, énurésie...) ont pour origine une "angoisse de séparation", signe d'une souffrance liée à une séparation mal vécue dans la petite enfance.

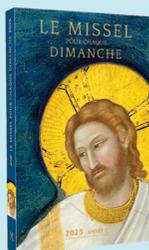
SAINT JEAN-MARIE VIANNEY, LE CHEMIN DU CIEL - 11 € - à partir de 11 ans

« J'abandonne, c'est trop dur. Je ne serai jamais prêtre. » Triste et découragé, Jean-Marie Vianney vient d'être renvoyé du séminaire. Les paroles terribles de son supérieur résonnent encore à ses oreilles : « Mon pauvre ami, je suis désolé. Tous vos professeurs disent que, du point de vue des études, vous êtes nul... » Cependant, les voies de Dieu ne sont pas les chemins des hommes... Redécouvrons la profondeur de son message et laissons-nous surprendre par son actualité ! Il a tant à nous apporter : à ceux qui peinent dans leurs études, à ceux qui sont orphelins ou abandonnés, à ceux qui cherchent un sens à leur vie et une place en ce monde, à ceux qui ont soif d'amour et de vérité... 128 pages



EXPLIQUER LE SACRÉ-CŒUR AUX ENFANTS (ET AUX ADULTES...) - 7,90 € - 32 pages - Revue Transmettre (format A4 21 x 30 cm)

La revue *Transmettre* traite (comme toujours) dans cet ouvrage du Sacré-Cœur avec des mots justes. Avec précisions ils nous aideront à transmettre à nos enfants le Sacré-Cœur de Jésus qui retrouve une place particulière dans le cœur des chrétiens. Peut convenir à chacun (même les adultes pour eux-mêmes et pour expliquer aux enfants) - également pour les catéchistes.



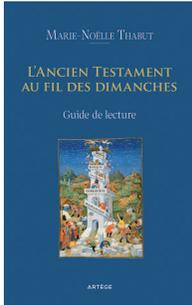
LES MISSELS DES DIMANCHES 2025 - 9,90 € le missel (720 pages)

Quel plaisir de pouvoir venir à la messe en pouvant suivre les lectures, un commentaire des textes, des enseignements des pères de l'Église, les saints à fêter pour la nouvelle semaine qui s'ouvre, des prières...

Le numérique ne remplacera jamais ces belles versions papier plus fournies ! Deux formats sont disponibles

- Missel des dimanches 2025 grands caractères édition Magnificat 12x18 cm
- Missel des dimanches format classique co-édition Artège 11x 16 cm

LES CRÈCHES EN BOIS D'OLIVIER DE BETHLÉEM : Pour aider nos frères chrétiens de Bethléem qui se trouvent sans travail depuis plus d'un an et dans la plus grande misère nous avons décidé de leur demander de nous envoyer des crèches pour Noël. Les modèles vont de la toute petite à suspendre à un fil à des crèches classiques à poser. Disponible sur le site internet de la librairie ou par courrier sur catalogue.



L'ANCIEN TESTAMENT AU FIL DES DIMANCHES - GUIDE DE LECTURE - 22,90€ - 368 pages - Marie-Noëlle Thabut bibliste

Ouvrir une Bible ? Oui, mais par où commencer ? Une voie toute simple nous est proposée par la liturgie du dimanche. Nous y entendons une première lecture (le plus souvent tirée de l'Ancien Testament), un psaume, puis une deuxième lecture (du Nouveau Testament), et enfin un extrait d'évangile. La première lecture nous est souvent moins familière que l'évangile. Et pourtant elle en est la clé. En prenant chaque texte et en le commentant avec pédagogie, Marie-Noëlle Thabut dévoile la merveilleuse cohérence de la parole de Dieu à travers la Bible, et permet à chacun de profiter enfin de sa mise en lumière renouvelée après Vatican II.

COMPLOTISME ET ANTICOMPLOTISME, UNE DOUBLE BLESSURE DE L'INTELLIGENCE 16,90€ - 200 pages - Père Pascal Ide

Comprendre et non pas juger. Pour cela, aborder la question du complotisme (et de son envers) sous l'angle de la blessure de l'intelligence et non pas du seul biais cognitif, qui est trop négatif. Les partisans du conspirationnisme ne sont pas irrationnels, mais ont des raisons de penser ainsi. Ce qui ne veut pas dire qu'ils ont raison. Remédier et non pas seulement constater. Ne pas en demeurer à ce qui aveugle la raison, mais ne pas adopter non plus une posture surplombante. Proposer un chemin, entrer en dialogue et poser un discernement.



LIVRET : UN MOIS AVEC NOS AMIES LES ÂMES DU PURGATOIRE 3€ - 64 pages

Après la mort, qu'y a-t-il ? Il faut prier pour nos défunts comme on le fit pour le patriarche Jacob. Dieu permet l'efficacité de nos prières (un mois de prières). Ce livret présente pour chaque jour un exemple ou un témoignage, une méditation et des prières quotidiennes. Vous serez accompagné ainsi pendant un mois pour prier les âmes du Purgatoire.

IMAGE DE LA GRANDE NEUVAINES IMMACULÉE CONCEPTION - 0,40€

Grande Neuvaine de l'Immaculée Conception du 30 novembre au 8 décembre 2024. Image avec la prière au verso. (distribuée par *Le chapelets des enfants*)
 En cette "année de la prière" invoquons l'Immaculée et la Mère de l'Eglise pour nos familles, notre paroisse et la France. Cette année nous fêtons :
 - le 170^e anniversaire du dogme de l'Immaculée Conception (1854)
 - le 60^e anniversaire de la proclamation de Marie, mère de l'Eglise (1964)
 Imprimatur Monseigneur Antoine Hérouard



PÈLERINAGES 2024 / 2025* - CONSULTEZ LE SITE INTERNET

NOVEMBRE

Montligeon	Dim	1 - Dim	17	45 €	9 jours	Car	Quinzaine du Ciel
Mont Saint Michel	Ven	1 - Dim	17	60 €	3 jours	-	Retraite annuelle
Italie	Sam	2 - Dim	29	1295 €	9 jours	Avion	P. Pio, Corato, Lanciano, Ste Rita, Assise

DECEMBRE

Medjugorje	Mer	4 - Lun	9	695 €	6 jours	Avion	Fête de l'Immaculée
San Damiano car	Ven	6 - Lun	9	275 €	4 jours	Car	Neuvaine
Medjugorje	Sam	2 - Ven	27	695 €	7 jours	Avion	Fête de Noël
Medjugorje	Dim	2 - Ven	3	695 €	6 jours	Avion	Fête du Nouvel An

JANVIER

San Damiano car	Ven	3 - Lun	6	en cours	4 jours	Car	Neuvaine
-----------------	-----	---------	---	----------	---------	-----	----------

FEVRIER

San Damiano car	Ven	3 - Lun	3	en cours	4 jours	Car	Neuvaine
Medjugorje	Mar	1 - Dim	23	695 €	6 jours	Avion	Vacances

MARS

San Damiano car	Ven	2 - Lun	3	en cours	4 jours	Car	Neuvaine
Medjugorje	Mar	4 - Dim	9	655 €	6 jours	Avion	Vacances

AVRIL

San Damiano car	Ven	4 - Lun	7	en cours	4 jours	Car	Neuvaine
Espagne	Dim	6 - Sam	12	795 €	7 jours	Car	Garabandal, Loyola, Avila, l'Escorial
Medjugorje Mulhouse	Lun	7 - Sam	12	640 €	6 jours	Avion	Départ de Mulhouse
Italie Père Ratti	Mer	9 - Mer	16	1095 €	8 jours	Avion	Retraite avec 1 journée à Rome
Medjugorje	Ven	1 - Jeu	17	625 €	6 jours	Avion	Pèlerinage
Medjugorje	Lun	1 - Dim	20	675 €	7 jours	Avion	Pèlerinage
Medjugorje	Lun	2 - Sam	26	595 €	6 jours	Avion	Pèlerinage
Pologne Miséricorde	Lun	2 - Lun	28	1395 €	8 jours	Avion	Fête de la Miséricorde divine
Italie Jubilé	Mer	2 - Mar	29	1135 €	7 jours	Avion	Rome Jubilé et San Giovanni Rotondo
Medjugorje	Sam	2 - Ven	2	650 €	7 jours	Avion	Pèlerinage

MAI

San Damiano car	Ven	2 - Lun	5	en cours	4 jours	Car	Neuvaine
Medjugorje	Ven	2 - Mer	7	595 €	6 jours	Avion	Pèlerinage
Italie Jubilé	Dim	4 - Sam	10	en cours	7 jours	Avion	Rome Jubilé et Assise
Medjugorje	Mer	7 - Dim	11	615 €	5 jours	Avion	Pèlerinage
Medjugorje Père Ratti	Mer	7 - Mer	14	725 €	8 jours	Avion	Pèlerinage Retraite

* Le gouvernement évoque la possibilité d'une taxe sur l'aérien. Si ce la devait se confirmer, les prix évolueront en fonction du montant.

MAI suite

Fatima	Ven	9	-	Mer	14	745 €	6 jours	Avion	Anniversaire des apparitions
Fatima Nantes	Ven	9	-	Mer	14	825 €	6 jours	Avion	Anniversaire des apparitions
Fatima	Sam	10	-	Jeu	15	755 €	6 jours	Avion	Anniversaire des apparitions
Medjugorje	Lun	19	-	Sam	24	595 €	6 jours	Avion	Pèlerinage
Medjugorje	Lun	26	-	Sam	31	665 €	6 jours	Avion	Fête de l'Ascension

JUIN

Medjugorje	Mer	4	-	Lun	9	625 €	6 jours	Avion	Fête de la Pentecôte
San Damiano car	Ven	6	-	Lun	9	en cours	4 jours	Car	Neuvaine
Medjugorje	Sam	21	-	Jeu	26	625 €	6 jours	Avion	Anniversaire des apparitions
Medjugorje Lyon	Sam	21	-	Sam	28	695 €	8 jours	Avion	Anniversaire des apparitions
Medjugorje	Lun	23	-	Sam	28	665 €	6 jours	Avion	Anniversaire des apparitions
Medjugorje Nantes	Lun	23	-	Ven	27	560 €	5 jours	Avion	Anniversaire des apparitions

JUILLET

San Damiano car	Ven	4	-	Lun	7	en cours	4 jours	Car	Neuvaine
Medjugorje Genève	Dim	6	-	Dim	13	685 €	8 jours	Avion	Pèlerinage départ de Genève
Medjugorje	Mar	8	-	Lun	14	635 €	7 jours	Avion	Pèlerinage - Vacances
Medjugorje Lyon	Sam	12	-	Sam	19	670 €	8 jours	Avion	Départ de Lyon - Vacances
Medjugorje	Mer	16	-	Mar	22	675 €	7 jours	Avion	Pèlerinage - Vacances
Medjugorje	Mar	22	-	Dim	27	625 €	6 jours	Avion	Pèlerinage - Fête de saint Jacques

AOUT

San Damiano car	Ven	1	-	Lun	4	en cours	4 jours	Car	Neuvaine
Medjugorje	Dim	3	-	Ven	8	655 €	6 jours	Avion	Festival des jeunes
Fatima	Dim	11	-	Ven	16	895 €	6 jours	Avion	Pèlerinage - Assomption de Marie
Medjugorje	Mar	12	-	Dim	17	685 €	6 jours	Avion	Pèlerinage - Assomption de Marie
Medjugorje	Lun	25	-	Sam	30	645 €	6 jours	Avion	Pèlerinage

SEPTEMBRE

San Damiano car	Ven	5	-	Lun	8	en cours	4 jours	Car	Neuvaine
Medjugorje Lyon	Mer	10	-	Mer	17	675 €	8 jours	Avion	Pèlerinage - Fête de la Croix Glorieuse

OCTOBRE

San Damiano car	Ven	3	-	Lun	6	en cours	4 jours	Car	Neuvaine
Medjugorje Bordeaux	Mer	1	-	Mer	8	645 €	8 jours	Avion	Pèlerinage
Italie Jubilé	Sam	4	-	Dim	12	en cours	9 jours	Avion	Rome Jubilé Florence Sienne Assise
Medjugorje Nantes	Mer	8	-	Mer	15	650 €	8 jours	Avion	Pèlerinage
Fatima	Ven	10	-	Mer	15	745 €	6 jours	Avion	Pèlerinage
Italie jubilé	Sam	25	-	Dim	2	en cours	9 jours	Avion	Rome Jubilé Assise, Cascia Padre Pio



Abonnement à la revue Etoile Notre Dame

Nous avons besoin DE VOUS!

Oui, je m'abonne ou me réabonne pour 1 an (11 numéros)

Abonnez-vous et abonnez des personnes que vous aimez et que vous portez dans la prière, à notre bulletin « l'Etoile Notre Dame ». Il encourage à se rendre en pèlerinage, à répondre aux appels de Notre Dame, à fortifier notre foi qui est un feu à nourrir en continu. Le montant de l'abonnement couvre uniquement les frais soit 18 € pour la France et 25 € pour les Dom-Tom et l'étranger. Vous pouvez aider notre association en ajoutant une cotisation de 10 € pour nous soutenir dans notre apostolat. L'association fait célébrer chaque jour des messes pour tous ses membres cotisants et bienfaiteurs.

- 18€ : FRANCE**
- 25€ : DOM-TOM et étranger**
- 10€ : Cotisation de soutien à l'association**
Nous faisons célébrer chaque jour plusieurs messes aux intentions de nos cotisants.
- DON** : Votre don nous aidera dans notre apostolat et pour faire venir des prêtres en pèlerinage ainsi que pour des aides urgentes aux prêtres dans le besoin.

Abonnements et cotisations sont des soutiens indispensables à la vie de l'association.

L'échéance de votre abonnement est indiquée sur l'emballage du bulletin au-dessus de votre adresse. En cas d'hésitation téléphoner au 02 43 30 45 67.

Commande de livres, chapelets, CD, images, bougies...

TITRE	QUANTITÉ	MONTANT
.....€
.....€
.....€
.....€
.....€

Sous total libraire€

Règlement par carte bancaire : nous appeler au 02 43 30 45 67

Port Librairie France 6 €

Règlement par chèque à l'ordre de Etoile Notre Dame

Dom-Tom 10 €

Abonnement€

Cotisation€

Don€

TOTAL €

MES COORDONNÉES

M. Mme Mlle Père Frère Sœur

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____ Ville _____

Courriel _____ @ _____

Téléphone _____

ETOILE NOTRE DAME

339 IMP DE LA FOSSE
53100 MAYENNE

Tél : 02 43 30 45 67

contact@etoilenotredame.org

<http://www.etoilenotredame.org>

ASSOCIATION SOS PRÊTRES

**Merci pour vos dons !
Nous pouvons continuer à
aider les prêtres...**

L'association SOS Prêtres vient en aide aux évêques, aux prêtres et aux communautés religieuses d'Afrique, d'Inde, d'Arménie, à Cuba...

Si vous avez des intentions à joindre à votre don, merci de les noter sur papier libre.

Vos offrandes sont reversées aux prêtres à l'étranger sous forme de dons sur la base ci-dessous :

10 € = 1 messe

(Ou 18€ si vous souhaitez qu'elle soit célébrée dans une œuvre en France)

100 € = 9 messes ou neuvaine

330 € = 30 messes ou trentain

<https://sospretres.org>

Règlement par chèque à l'ordre de :
SOS Prêtres - 339 imp de la Fosse
53100 Mayenne

LES PROJETS CONTINUENT ET NE S'ARRÊTENT JAMAIS... MERCI POUR VOTRE AIDE.

SOS PRÊTRES - NOVEMBRE 2024

Pour le mois de novembre, vous pouvez donner des messes tout particulièrement pour les défunts. C'est une œuvre nécessaire.

Saint Jean Chrysostome : *« Ayez dans votre maison, à une place apparente, une boîte où chacun puisse y déposer l'obole pour les défunts. Employez ces offrandes à faire célébrer des messes pour vos défunts. »*

Toutes ces offrandes que nous envoyons en Afrique, en Arménie, à Cuba, en Amérique Latine sont aussi des œuvres de charité. Les prêtres qui les reçoivent sont bien souvent porteurs de projets pour leurs paroisses.

Nous continuons à aider des projets spécifiques* pour lesquels nous sommes sollicités, mais aussi des séminaires pour la formation des prêtres.

Merci pour votre aide et votre générosité.

* Vos dons pour des œuvres particulières que nous soutenons sont déductibles de vos impôts.

